



Défense Nationale  
nationale Défence

OBJECTIF DÉFINI

# Le concept d'emploi de l'Armée de terre

Une Armée  
Une Équipe  
Une Vision



# ARMÉE

Canada 

# PRÉFACE

Notre Armée de terre doit être prête à combattre et à vaincre dans l'espace de bataille terrestre du 21<sup>e</sup> siècle. Des faits laissent entrevoir que l'environnement de sécurité de l'avenir continuera d'être volatile, meurtrier et ambigu, et que davantage d'opérations seront menées en milieu urbain. Au niveau des politiques et de la société, on s'attend que les opérations infligent le minimum de pertes chez les forces amies, les civils et même les forces ennemies. On s'attend également de plus en plus que les opérations puissent être menées assez rapidement et avec une faible marge d'erreur.

Nous devons également être prêts à mener simultanément des opérations nationales qui couvrent tout l'éventail des opérations, des catastrophes naturelles aux opérations antiterroristes. Quoiqu'il en soit, tant sur la scène nationale qu'internationale, nous ne pouvons nous permettre d'échouer. Afin d'obtenir la pertinence stratégique nécessaire, l'Armée de terre doit toujours fournir à la nation une puissance terrestre décisive en tant qu'élément vital de l'équipe interarmées. Elle doit apporter une contribution significative, opportune et manifeste aux Canadiens ainsi qu'aux alliés d'optique commune et aux partenaires de coalition. Par-dessus tout, l'Armée de terre doit être décisive au plan tactique. Aussi exigeant que peut sembler cet

objectif, il est réalisable. L'Armée de terre canadienne possède un dossier enviable de succès et d'excellence. Cet héritage est fondé sur les compétences et les réalisations de nos soldats qui continuent d'être notre fierté où qu'ils soient déployés.

Pour un succès durable, nous devons nous assurer que les soldats canadiens possèdent les connaissances, les qualités de chef, l'équipement et les compétences appropriés. Le présent concept d'emploi de la force précise comment l'Armée de terre du Canada effectuera des opérations au cours des prochaines années. Il décrit tout particulièrement les capacités en évolution de l'Armée de terre et l'usage qu'elle en fera. Enfin, le concept d'emploi de la force explique comment l'Armée de terre combattra.

Le présent concept d'emploi de l'Armée de terre expose les fondements conceptuels de l'Armée de terre provisoire. Il met en relief les changements importants apportés aux capacités ou aux concepts par rapport à ceux de l'Armée de terre d'aujourd'hui et constitue la base d'une « unité de pensée » au sein de l'Armée de terre et de ses éléments d'appui. De plus, le présent concept d'emploi de la force fournit un outil de communication, de formation et d'instruction professionnelle militaire. Finalement, le concept reflète

la vision d'une Armée de terre fondée sur la connaissance, centrée sur le commandement et axée sur le soldat.

Bien qu'un certain nombre des éléments du concept prendront plus de temps que d'autres à mûrir, nous devons entreprendre les changements dès maintenant. Le temps presse. La version provisoire de la doctrine relative au groupement tactique, fondée sur cette approche conceptuelle, sera publiée en juin 2004. La doctrine à l'appui des cinq fonctions opérationnelles suivra bientôt. Vers la fin de 2005, les concepts traités dans la présente publication auront été mis à l'essai, intégrés dans la doctrine, y compris les tactiques, techniques et procédures, et validés au Centre canadien d'entraînement aux manœuvres. À mesure que ces concepts seront validés, ils seront intégrés à notre doctrine, y compris nos tactiques, techniques et procédures, modifiant directement la matière enseignée dans nos établissements d'instruction et d'enseignement.

Il est clair que de nombreux changements sont en cours et seront apportés dans un très proche avenir. Nous devons profiter au maximum de ces changements. La transformation est en marche.

**Chef d'état-major de l'Armée de terre**  
31 mars 2004

## TABLE DES MATIERES

<b>PRÉFACE</b> .....	1
<b>PARTIE I - INTRODUCTION</b>	
Contexte .....	3
Le visage changeant de la guerre----	4
Contexte stratégique-----	6
Methodologie .....	7
<b>PARTIE II - CADRE CONCEPTUEL</b>	
Aperçu .....	9
Les piliers de la stabilité .....	10
Le savoir avant tout .....	11
La structure de la force-----	13
Soldats et chefs --- .....	13
Les fonctions opérationnelles-----	14
Résumé .....	16
<b>PARTIE III - CONSTITUTION DE LA PUISSANCE DE COMBAT</b>	
Introduction .....	17
Commander-----	18
Détecter .....	22
Agir .....	26
Protéger .....	31
Maintenir en puissanc-----	36
Résumé--- .....	40
<b>PARTIE IV - ATTEINTE DU CARACTÈRE DÉCISIF TACTIQUE</b>	
Généralités .....	42
Guerre réseaucentrique .....	43
Opérations fondées sur les effets ----	43
Opérations interarmées et interdépendantes .....	44
Disponibilité opérationnelle .....	44
Puissance centrale de l'Armée de terre .....	45
<b>PARTIE V - CONCLUSION</b>	
La voie de l'avenir .....	46
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	48

# PARTIE I —

## INTRODUCTION

*«...l'arme la plus efficace de l'Armée de terre ne se déplace pas sur des chenilles ou sur des roues. Elle se déplace en bottes de combat. La meilleure arme de toutes est le soldat canadien. Bien dirigé, bien entraîné et bien équipé, et prêt à partir pour accomplir sa mission.»*

*(Trad. Libre)*

—CÉMAT

### Contexte

Le monde fourmille de dangers. D'après les tendances actuelles, les conflits futurs s'annoncent persistants, violents et de plus en plus imprévisibles. Il est généralement admis que la guerre intra plutôt qu'inter-étatique sera de rigueur. Des États avortons continueront de sombrer dans l'anarchie et la violence alimentées par des conflits fondés sur l'ethnicité, le nationalisme et le fondamentalisme religieux.

Cela ne veut pas dire que les conflits entre États disparaîtront. Les revendications territoriales, le soutien du terrorisme, les programmes d'armement et les questions sociales comme les droits de la personne, la surpopulation, la migration massive et l'épuisement des ressources naturelles continueront d'être des ferments de guerre. Qui plus est, les crimes transnationaux et le terrorisme mondial demeureront une réalité de la vie au 21<sup>e</sup> siècle. Des groupes privés de leurs droits et des États avortons dans l'ordre mondial continueront de se tourner vers des moyens asymétriques et des tactiques terroristes de plus en plus violentes pour mettre de l'avant leurs causes et frapper les États et les sociétés qui, à leurs yeux, s'opposent à leurs croyances et à leur mode de vie ou les menacent.

Le Canada n'est pas à l'abri de ces tendances et de ces menaces. Les conflits et disparités dans le monde obligeront le Canada à prêter son aide sur les plans économique, poli-



# Une armée, une équipe, une vision

tique et peut-être militaire pour stabiliser l'ordre mondial. Inévitablement, en raison de notre situation géographique, notre mosaïque culturelle et notre participation à des opérations de coalition, des conflits peuvent être transportés ou émerger au Canada. En outre, la mondialisation et la rapidité des progrès scientifiques et technologiques multiplie la prolifération d'armes hautement efficaces, bon marché et accessibles, qui pourraient constituer un puissant arsenal même pour le plus petit des mouvements terroristes. Dans ce contexte, il est désormais plus difficile que jamais d'assurer la sécurité à l'intérieur de nos frontières.

## Le visage changeant de la guerre

4 Il est tout aussi important de constater que la transformation de l'environnement de sécurité géopolitique entraîne nécessairement des changements importants dans la


façon de combattre. On s'attend que la gravité et l'intensité des scénarios de conflits varient, et que le degré de violence se situe au bas de l'échelle d'intensité des conflits. Toutefois, un conflit conventionnel étendu demeure possible, quoique peu probable. Les conflits deviendront de plus en plus complexes à cause de l'asymétrie de la menace, de l'utilisation de terrain complexe et de l'expansion des zones d'opérations. Cet espace de combat exigeant englobera la terre, la mer, les airs, l'espace ainsi que le spectre électromagnétique et la cybernétique.

Le terrain urbain deviendra de plus en plus le cadre des conflits. Les opérations seront souvent caractérisées par l'expression connue de « guerre à trois volets » selon



laquelle les soldats peuvent s'attendre à fournir de l'aide humanitaire dans une partie de la ville, à participer à une opération de paix dans une autre et à mener un combat d'intensité moyenne avec armes létales dans un troisième quartier urbain. Qui plus est, le passage d'un type d'activité à l'autre pourrait se calculer en minutes.

En somme, la façon traditionnelle de faire la guerre fondée sur l'attrition qui mettait l'accent sur la con-



centration et la puissance de feu contre un ennemi symétrique prévisible sur un champ de bataille dégagé et linéaire semble très improbable. La conduite de la guerre est désormais axée sur l'engagement de précision et la manœuvre, et l'on met de plus en plus l'accent sur les opérations en zones urbaines. Toutefois, la transformation n'est pas encore complète. La conduite de la guerre évolue vers des opérations centrées sur les réseaux ou réseaucentriques et sur les effets.

En guerre réseaucentrique, l'accent mis traditionnellement sur les plates-formes est désormais orienté vers un système de réseaux hautement intégrés. Grâce à cette nouvelle orientation, on pourra produire un éventail complet d'effets non létaux et létaux, y compris interarmées, interinstitutions et multinationaux. Ces réseaux diffuseront l'information disponible à l'aide d'une technologie de pointe et fourniront aux commandants la meilleure connaissance de la situa-

tion possible de sorte que des effets donnés puissent être produits avec précision et discernement. Ces nouvelles techniques de guerre continueront de susciter des changements dans la façon dont l'Armée de terre combat à tous les niveaux de commandement.

En complément à cette guerre réseaucentrique, on se tournera vers des opérations fondées sur les effets (OFE). Ce changement marque le passage de la méthode traditionnelle fondée sur l'attrition qui consistait à attaquer des objectifs physiques pour atteindre des objectifs militaires et récolter des résultats quantifiables à une approche qui vise essentiellement à miner la volonté de l'opposant et sa capacité de combattre. On ne misera pas nécessairement sur des moyens physiques de destruction, quoique de tels moyens doivent continuer à faire partie de l'arsenal. Les opérations d'information deviendront un puissant catalyseur, utile non seulement en temps de guerre, mais en situations de crise et de paix, tant

sur le plan défensif qu'offensif. Ce type d'approche exige l'intégration soutenue et coordonnée d'un vaste éventail de capacités telles que les opérations d'affaires publiques et psychologiques.

Pour manœuvrer dans cet environnement exigeant, nous devons revoir notre façon de penser et de mener les opérations. Une connaissance claire de la politique et des intérêts nationaux est primordiale dans ce contexte. Au cours des opérations, les commandants devront absolument se servir de tous les outils à leur disposition. Pour mener des opérations de guerre, ils devront développer des situations hors contact, prendre à partie des objectifs à l'aide d'un tir longue portée à effets de précision produits à distance de sécurité, surpasser l'ennemi et se tenir prêts à engager un combat rapproché, si nécessaire. Dans certaines situations, les ressources intégrées aux éléments peuvent s'avérer suffisantes. Dans d'autres, toutefois, il peut falloir compter sur un effort

# Une armée, une équipe, une vision



coordonné des ressources intégrées et de coalition pour obtenir des capacités hors « dotation » - par exemple, les blindés lourds, les lance-roquettes multiples ou l'aviation d'attaque.

## Contexte stratégique

6

Il ne fait pas de doute que le gouvernement continuera de recourir aux forces militaires comme outil de politique étrangère clé. L'emploi

des forces militaires à l'étranger assurera au Canada une place au sein des affaires, des organisations et des coalitions internationales. C'est essentiel pour le Canada en tant que nation commerciale assumant ses responsabilités au sein de la communauté internationale. Il sera aussi essentiel et fondamental pour le Canada de maintenir une influence canadienne sur la scène mondiale

et d'entretenir ses alliances militaires et politiques. La stabilité mondiale demeurera un intérêt national vital tant au plan économique que politique.

La politique de défense du gouvernement, articulée sous la forme de livres blancs sur la défense, promulgue l'orientation qu'entend suivre le ministère de la Défense nationale. Ces directives sont ensuite soumises à un processus ministériel visant à fournir des lignes directrices précises aux

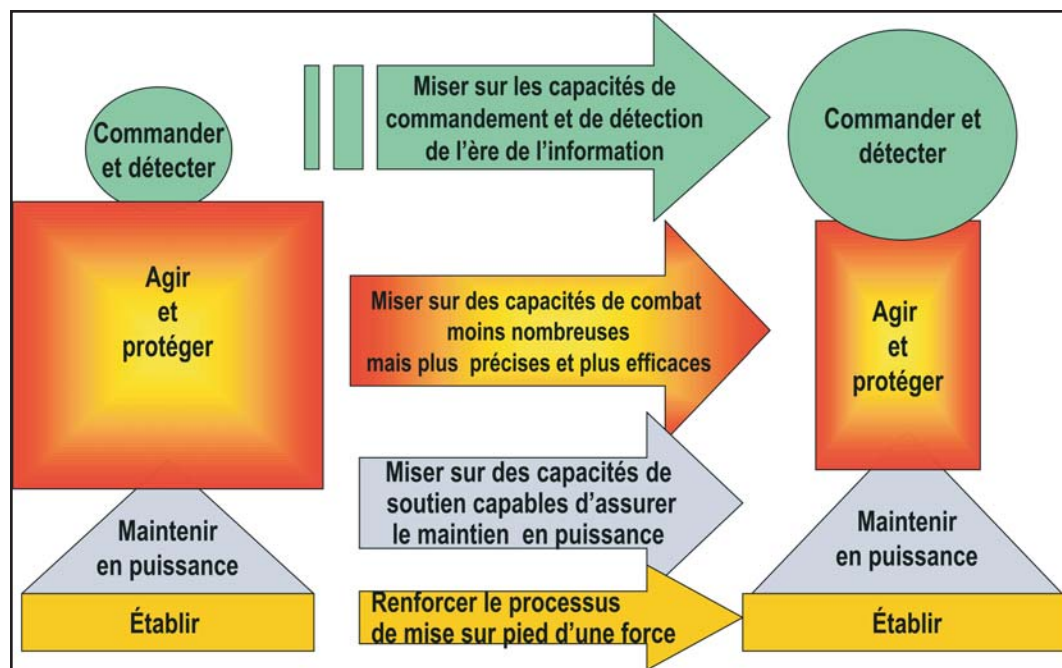
divers services. Par exemple, les documents de stratégie ministérielle à long terme et le plan de défense annuel exposent les directives stratégiques à suivre et les tâches à effectuer pour que le Ministère puisse mener à bien son mandat de défendre non seulement le Canada, mais également les valeurs et les intérêts canadiens, tout en contribuant à établir la paix et la sécurité sur la scène internationale.

C'est à l'intérieur de cette structure que l'Armée de terre détermine sa mission, qui est de mettre sur pied et de maintenir des forces terrestres polyvalentes et aptes au combat en



réponse aux objectifs de défense du Canada. Ces objectifs vont de la protection des intérêts nationaux vitaux à la défense de l'unité nationale, de la démocratie, de la règle de droit ainsi que des droits et des libertés individuels, en passant par la contribution au maintien de la paix et de la sécurité internationales. Ils englobent également le maintien de la paix, de l'ordre et du bon gouvernement ainsi que la poursuite du bien-être économique. Par conséquent, l'Armée de terre doit être prête à exécuter des missions nationales et expéditionnaires et capable d'exécuter des tâches déterminées dans tout le spectre d'intensité des conflits et le continuum des opérations. Pour atteindre la pertinence stratégique, l'Armée de terre doit pouvoir être maintenue en puissance, en plus d'être mobile au plan stratégique, décisive au plan tactique et capable de mener des opérations dans des environnements interarmées, interinstitutions et multinationaux.

## POURSUIVRE SUR NOTRE LANCÉE



### Méthodologie

Le défi est clair : l'Armée de terre doit se doter d'un concept d'emploi de la force (EF) bien défini. C'est pourquoi, dans le présent document, on expose comment évoluera la

façon de combattre de l'Armée de terre au cours des prochaines années. Il décrit tout particulièrement les capacités projetées de l'Armée de terre et comment celles-ci seront utilisées, c'est-à-dire comment l'Armée de terre combattrait. Un concept d'EF sert d'assises doctrinales à l'Armée de terre et d'outil pour informer les décideurs poli-



# Une armée, une équipe, une vision

tiques et les citoyens canadiens. De façon tout aussi importante, il sert de guide au développement des capacités qui rendront l'Armée encore plus apte à contribuer aux opérations à venir. Essentiellement, le concept d'EF sert à définir un « axe de progression » important conforme aux directives du gouvernement ainsi qu'aux stratégies futures des Forces canadiennes et de l'Armée de terre. Il constitue les fondements qui serviront à édifier la doctrine applicable, y compris les tactiques, techniques et procédures (TTP) et les instructions permanentes d'opération (IPO). À cette fin, le concept d'EF :

- ◆ décrit dans les grandes lignes la façon dont l'Armée de terre combattra;

- ◆ souligne les changements importants apportés par rapport aux capacités ou aux concepts de l'Armée de terre d'aujourd'hui;

- ◆ fournit les assises qui garantissent une « unité de pensée » au sein de l'Armée de terre et chez les éléments d'appui;

- ◆ fournit un outil de communication, de formation et d'instruction professionnelle militaire.

# PARTIE II —

## CADRE

### CONCEPTUEL

#### Aperçu

Une Armée de terre a besoin d'une vision. Sans cette vision, elle court le risque d'être une organisation qui n'est pas au diapason d'un monde en évolution. Notre vision de l'Armée de terre est clairement exposée dans *Engagés, vers l'avant — La stratégie de l'Armée de terre*. Grâce à un concept d'EF délibérément ambitieux, à l'appui de cette stratégie, on sera en mesure d'éviter les contraintes artificielles dans le processus de développement des capacités, ce qui permettra à l'Armée d'atteindre son plein potentiel. Parallèlement, les attentes et les objectifs provisoires doivent être réalistes. Les notions et les caractéristiques connexes, p. ex., les opérations axées sur le commandement, centrées sur les réseaux et fondées sur les effets, reflètent un

éventail de capacités potentielles et de possibilités réalisables. On ferait preuve d'un manque de vision si l'on écartait un concept simplement parce qu'il ne peut pas être atteint immédiatement dans toute son essence. Par exemple, l'Armée de terre ne pourra pas obtenir sous peu - peut-être ne l'obtiendra-t-elle jamais - une parfaite connaissance de la situation, car le brouillard, les frictions et l'incertitude de la guerre seront toujours présents. Conséquemment, les frappes « chirurgicales » ne pourront jamais faire disparaître complètement la nécessité du combat rapproché. Cela dit, l'Armée de terre doit néanmoins continuer de se transformer, et pour réussir cette transformation, elle doit s'efforcer d'utiliser la connaissance afin d'éliminer le plus possible cette incertitude.

L'Armée de terre fournira des forces à l'élément terre d'une coalition et pourvoira également des postes d'état-major et de commandement dans toute l'architecture de la coalition. Bien que le Canada



# Une armée, une équipe, une vision

sera rarement appelé à mettre en place une force opérationnelle interarmées en vue d'opérations de combat, il lui faudra être en mesure



de manœuvrer en tant que force interarmées purement canadienne dans le cadre d'opérations nationales et d'évacuation de non-combattants; ce potentiel pourrait être intégré dans un futur concept d'opération stratégique. En tout état de cause, on ne ménagera aucun effort pour intégrer les capacités d'autres services. Par exemple, les aéronefs de patrouille maritime et les hélicoptères embarqués ne sont que deux exemples des ressources

qui pourraient être intégrées aux opérations.

## Les piliers de la stabilité — La guerre de manœuvre et le commandement de mission

L'Armée de terre a toujours fait face à l'adversité en faisant preuve d'adaptabilité et de courage et relèvera les défis futurs de la même manière. En l'absence d'un important catalyseur, changer la façon dont une armée combat est normalement un processus évolutif. Il faut tirer pleinement avantage non seulement des nouveaux concepts, mais des progrès effectués dans les domaines de la technologie, de la doctrine, de l'instruction et de la formation. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue les piliers de notre doctrine actuelle, que sont la guerre de manœuvre et le commandement de mission. Ces deux piliers constituent une base solide à partir de

laquelle on peut jauger la pertinence des nouveaux concepts en les mettant à l'essai.

La guerre de manœuvre est une « philosophie » axée sur la pensée positive et l'action proactive. Elle préconise l'équilibre entre les moyens moraux et physiques utilisés pour briser la volonté d'un ennemi. Au niveau tactique, il est plus utile d'envisager cette notion comme moyen servant à choisir le moment et l'endroit où entrer dans la bataille de façon à prendre l'initiative, à la conserver et à accélérer le rythme opérationnel. La guerre de manœuvre est une méthode d'action militaire fondée sur l'application du potentiel de combat dans le but de créer l'incertitude, de produire un effet de choc et de semer la peur dans l'esprit de l'ennemi grâce à une résolution agile des problèmes et à des prises de décision décentralisées. Par ce concept, on cherche à attaquer les points faibles et vulnérables de l'ennemi par des actions audacieuses, l'exploitation des occasions favorables et le rejet



des règles et des modèles établis. Le succès réside dans le dépassement de la simple attrition au combat, joint au constat que la vitesse, la furtivité et la précision sont devenues des éléments de plus en plus importants et peuvent remplacer les effets qu'on obtient par la concentration et la puissance de feu.

Le compagnon indissociable de la guerre de manœuvre est la décentralisation des prises de décision, communément appelée « commandement de mission ». À l'instar de la guerre de manœuvre, le commandement de mission est relié à une philosophie et à une façon de penser plutôt qu'à un ensemble de pré-

ceptes à retenir par cœur. Le commandement de mission est une solution pragmatique et d'ajustement au chaos et à l'incertitude de la guerre. Malgré une meilleure connaissance de la situation obtenue grâce au système de renseignement, surveillance, acquisition d'objectifs et reconnaissance (ISTAR), les commandants doivent demeurer souples pour être capables de faire face aux imprévus engendrés par le brouillard et les frictions de la guerre. Le commandement de mission prévoit et admet qu'il est préférable que les décisions soient prises rapidement et à temps à tous les niveaux de commandement pour que les effets de la surprise, du choc et du rythme accéléré des opérations portent fruits contre un ennemi. Le commandement de mission repose sur trois principes incontournables : l'importance de la clarté de l'intention du commandant - tant au chapitre de l'expression que de la compréhension, une définition claire des responsabilités applicables à la réalisation de cette intention et une prise de décisions

en temps opportun. En toile de fond à ces grands principes, il y a la responsabilité fondamentale d'agir à l'intérieur du cadre des intentions du commandant supérieur.

Il est à noter que l'Armée de terre souscrit à une philosophie de commandement de mission dans un environnement de commandement national qui, souvent, exige une information détaillée sur les activités quotidiennes touchant les opérations tactiques. Le commandant canadien supérieur doit être conscient de cette exigence et garder un juste équilibre entre la nécessité de tenir le quartier général de la Défense nationale et le gouvernement informés des détails touchant l'évolution rapide des opérations et le rôle qui lui est dévolu, inhérent au commandement de mission, de prendre des décisions.

## Le savoir avant tout

Une des caractéristiques détermi-

# Une armée, une équipe, une vision

nantes d'un grand nombre des nouveaux concepts que nous commençons à adopter est que nous utilisons davantage l'information et le savoir pour obtenir la connaissance et la compréhension de la situation, ce qui, par ailleurs, offre une intégration beaucoup plus grande des systèmes et des capacités de combat, et ce, sur de très grandes distances. La nature évolutive de la recherche, du traitement et de l'utilisation du renseignement aux fins de prises de décisions et d'exécution des opérations est peut-être la caractéristique la plus importante qui influera sur les opérations dans un proche avenir. On exploitera les ressources ISTAR afin de bien connaître l'ennemi qu'on orientera et engagera au moyen de ressources de précision longue portée – physiques et non physiques – tant internes aux unités que de coalition. On exécutera les mouvements et les manœuvres en connaissant beaucoup mieux l'ennemi de façon à produire les effets nécessaires à l'exécution d'une tâche - méthode dite du « manœuvrer pour frapper ». Dans

la majorité des cas, il sera courant, dans un premier temps, de faire appel aux capteurs; dans un deuxième temps, de produire les effets voulus et, dans un troisième temps, d'exploiter les résultats à l'aide des soldats. Dans ce dernier cas, il faudra continuer de compter sur les compétences des combattants en combat rapproché, sans lesquelles l'Armée de terre ne peut pas l'emporter sur l'adversaire.

Grâce à la numérisation, on peut mettre l'accent sur l'utilisation des réseaux, ce qui améliore grandement le cycle décision-action à tous les niveaux de commandement. La numérisation nous permettra d'automatiser de nombreux processus et d'entrer dans le système une quantité considérable de données qui seront traitées au moment voulu. Atteindre ce degré de perfectionnement devient un défi évident, alors que nous commençons à réaliser que chaque soldat est un système de capteur potentiel. La capacité d'acheminer des quantités importantes de renseignements à

presque tous les niveaux de commandement en même temps a des répercussions dont nous ne faisons que commencer à prendre conscience. Avec le temps, la recherche et la diffusion de l'information de façon structurée à chacun des niveaux deviendront progressivement moins contraignantes.

La capacité de se servir de l'information et du savoir pour obtenir la connaissance et la compréhension de la situation est un processus continu qui est réputé être toujours perfectible. Le secret consiste à établir une façon de combattre suffisamment souple pour que nous puissions nous adapter aux adversaires qui tenteront de neutraliser notre avantage technologique. Notre succès repose non seulement sur la technologie, mais également sur des soldats capables d'adapter la technologie aux conditions existantes afin d'obtenir le succès tactique. Comme il est improbable que nous en arrivions un jour à la connaissance parfaite de la situation ou que cette connaissance s'étende à tous



les niveaux, l'Armée de terre doit être prête à exploiter l'information disponible, tout en demeurant confiante et à l'aise lorsqu'elle manœuvre dans des situations empreintes d'incertitude.

## Structure de la force

L'Armée de terre doit pouvoir s'adapter et réagir aux événements. Les structures rigides de l'époque de la guerre froide ne sont plus possibles. La structure de l'Armée de terre doit être fondée sur des forces

modulaires, articulées selon les tâches à effectuer, qui offriront aux commandants la possibilité de choisir une combinaison de capacités grâce auxquelles ils pourront répondre aux besoins propres à leurs missions. Ces forces adaptées aux tâches pourront fonctionner en autonomie hors d'une formation canadienne plus importante et « s'insérer » dans l'élément terre d'une coalition, de façon à manœuvrer dans un environnement interarmées et à assurer le commandement et le contrôle de ressources de la coalition. Ces forces articulées selon la tâche auront normalement comme noyau un quartier général d'unité ou de brigade. Les expressions « groupement tactique » et « groupe-brigade » demeureront en usage et serviront à définir une force opérationnelle d'unité et de brigade respectivement, mais ne véhiculeront plus la connotation d'unités de taille et de capacités « fixes ». En d'autres mots, grâce à la modularité, on peut intégrer dans

ces éléments des sous-unités bien structurées dotées de capacités générales ou particulières qui peuvent renforcer une force articulée selon la tâche ou remplacer des éléments de cette dernière, compte tenu de la situation tactique.

## Soldats et chefs

Au cours de conflits, l'Armée de terre du 21<sup>e</sup> siècle continuera de dépendre de soldats et de chefs qui non seulement agissent conformément à l'éthos et aux valeurs militaires, mais possèdent les compétences militaires pour l'emporter sur l'opposant dans les situations ambiguës et violentes auxquelles ils seront confrontés. Heureusement, la force de l'Armée de terre du Canada a toujours été et est toujours fondée sur des soldats et des chefs hautement professionnels organisés en équipes de combat dont la robustesse et la cohésion ne font pas de doute. Pour que le présent concept d'EF soit un succès, il faut renforcer cette force traditionnelle et

# Une armée, une équipe, une vision



veiller à ce que notre système de personnel desserve le soldat et tienne compte des impératifs opérationnels de l'Armée de terre. Toutes nos capacités doivent avoir comme point de départ le soldat individuel. Pour ce faire, les efforts de développement des capacités et de la force doivent être orientés en fonction des thèmes suivants :

ités de la guerre. Tous les soldats, quels que soient leurs occupations ou leurs éléments, doivent posséder les compétences nécessaires pour combattre, survivre et l'emporter dans l'espace de bataille complexe du 21<sup>e</sup> siècle. Les soldats empreints de l'éthos militaire tel qu'il est décrit dans

*Servir avec honneur et l'Armée de terre du Canada* sont l'élément clé de l'esprit de combat de l'Armée de terre. Toute l'instruction et tout le perfectionnement professionnel doivent avoir comme objectif premier le développement de cet esprit.

◆ Préparer les soldats aux défis qui les attendent en guerre terrestre est au cœur des compétences exigées des chefs de l'Armée de terre, et cette exigence est tout aussi importante que la

préparation d'officiers et de sous-officiers à faire face au dur métier de diriger des soldats dans des environnements complexes. Étant donné que bon nombre de ceux qui servent dans l'Armée de terre au cours d'opérations proviennent d'autres services, l'Armée de terre a besoin de l'aide des chefs de ces autres services et des Forces canadiennes.

◆ La pertinence stratégique exige que les soldats et les unités aient un haut degré de souplesse et puissent s'adapter à une culture de disponibilité opérationnelle. Un ensemble de programmes efficaces d'état de préparation géré et d'aide aux familles de militaires prépare les militaires et leurs familles à relever les défis inhérents à un rythme opérationnel élevé.

◆ On doit optimiser les systèmes, les politiques et les pratiques touchant le personnel militaire afin d'implanter une culture militaire et un climat de leadership

◆ Compte tenu de la nature des conflits et de l'espace de bataille, tous les soldats doivent être prêts à affronter les dures réal-

fondés sur l'éthos militaire. Le tout doit être appuyé d'une structure des carrières axée sur la mise en place d'unités de combat d'une grande cohésion, tout en donnant à chacun la possibilité de réaliser tout son potentiel.

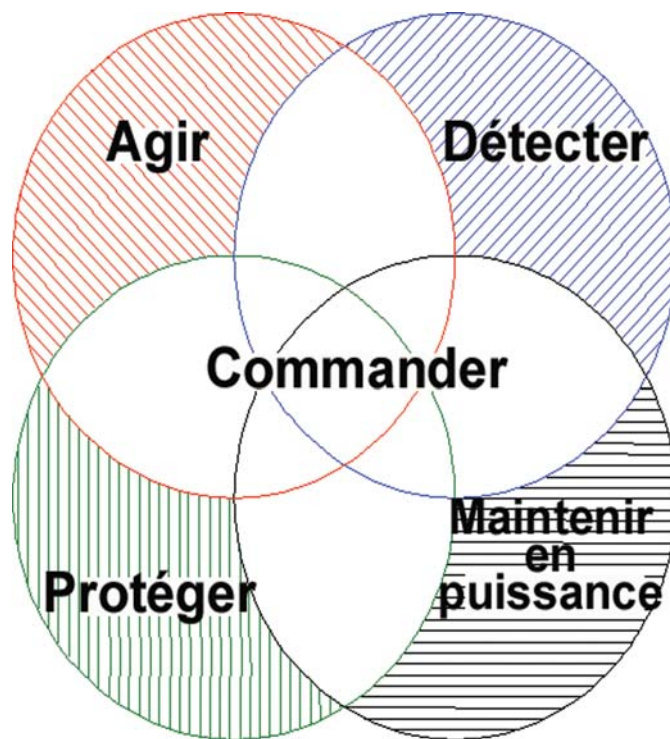
## Les fonctions opérationnelles

L'Armée de terre utilise cinq fonctions opérationnelles comme cadre d'élaboration des concepts et de perfectionnement des méthodes de combat. On a initialement introduit ces fonctions pour alimenter la discussion sur l'Armée de l'avenir; toutefois, il s'est rapidement avéré qu'elles amélioreraient le modèle des six fonctions de combat en vigueur à ce moment-là. L'importance des fonctions opérationnelles émane de l'intégration indivisible des capacités et de l'intégra-

tion des plans physique et moral. Ces fonctions conservent toute leur vitalité aux niveaux stratégique, opérationnel et tactique. Elles sont désormais employées à l'échelle de l'Armée de terre et ont été officiellement reçues en doctrine. Voici ces

cinq fonctions opérationnelles, qui seront explicitées dans la partie III :

## LES CINQ FONCTIONS OPÉRATIONNELLES



◆ **Commander.** Cette fonction relie toutes les fonctions opérationnelles en un concept unique et complet de niveau stratégique, opérationnel ou tactique. C'est la fonction centrale, celle qui lie toutes les activités et intègre toutes les fonctions opérationnelles en vue de l'atteinte de buts opérationnels précis.

◆ **Agir.** Cette fonction intègre la manœuvre, la puissance de feu et les opérations d'information offensives en vue d'obtenir un effet souhaité et un état final par l'application synchronisée de tout l'éventail des capacités disponibles, aussi bien létales que non létales. Le concept couvre tout le continuum des opérations, allant des missions nationales et humanitaires aux missions de combat.

◆ **Détecter.** Cette fonction intègre dans un



# Une armée, une équipe, une vision

même concept les capacités de détection et l'analyse des données recueillies. Elle élimine les cloisonnements qui existaient auparavant entre la cueillette et l'information et offre la possibilité de fusionner complètement la cueillette et l'analyse des données de toutes sources en un seul système. Allant au-delà de la simple recherche de données ou de renseignements, ce concept permet aux commandants d'obtenir toute la connaissance voulue en temps opportun.

◆ **Protéger.** Cette fonction assure la protection de la surviabilité et de la liberté d'action d'une force. « Protéger » est une fonction opérationnelle multidimensionnelle,




intégrée et complète, qui cherche à prévenir tout effet produit sur les forces amies - sur les plans physique, moral, électromagnétique ou informatique - susceptible d'avoir une incidence sur la surviabilité ou la liberté d'action.

◆ **Maintenir en puissance.** Cette fonction intègre le soutien de niveau stratégique, opérationnel et tactique de façon à générer et à maintenir en puissance le potentiel de combat de la force. Elle s'applique au maintien en puissance aussi bien sur le plan physique que sur le plan moral. Elle comprend les activités de prestation du soutien relatif au matériel et au personnel afin d'assurer le maintien de la puissance de combat. En reliant les activités de combat à la base nationale, cette fonction assure l'intégration complète de tous les niveaux en vue du maintien de la puissance de combat.

## Résumé

L'établissement des capacités est un processus complexe qui a lieu sur de nombreux fronts. Il faut étudier les nouveaux concepts et, s'il y a lieu, les adapter à l'Armée de terre. La clé du succès réside dans l'utilisation de l'information et du savoir de manière à obtenir la connaissance et la compréhension de la situation. Grâce à une connectivité améliorée des réseaux - si elle est bien exploitée -, on sera en mesure d'intégrer les capacités à l'échelle des cinq fonctions opérationnelles, intégration qui, en retour, rehaussera l'application de la puissance de combat. La connaissance et la compréhension de la situation permettront à l'Armée de terre d'attaquer les points faibles de l'ennemi à partir d'une position de force. L'accent sera mis sur les effets et non sur les méthodes. Toutefois, malgré une connaissance accrue de la situation, le brouillard et les frictions de la guerre ne disparaîtront pas complètement. Quels que soient leurs



groupes professionnels militaires ou leurs éléments, tous les soldats doivent posséder les compétences nécessaires pour combattre, survivre et l'emporter sur l'ennemi. Grâce à une structure organisationnelle souple, on pourra articuler les forces en prévision de missions déterminées, y compris les capacités internes aux unités et de coalition, s'il y a lieu, et ce, au niveau des cinq fonctions opérationnelles. Finalement, le commandement de mission et la guerre de manœuvre demeureront les assises de ces changements.

## PARTIE III - CONSTITUTION DE LA PUISSANCE DE COMBAT

### Introduction



La puissance de combat est l'ensemble de la force de destruction ou de désorganisation qu'une unité ou une formation militaire peut utiliser contre un opposant à un moment donné. Les principes de guerre guident l'application de la puissance de combat en vue du succès tactique. Le but recherché est de convertir les forces, les ressources et les occasions potentielles en des capacités synchronisées dont la somme est plus grande que le total de ses parties. On utilise l'intégration, la coordination et l'unité d'efforts pour produire une action violente et synchronisée au moment et à l'endroit décisifs.

Plus que jamais, nos opérations se dérouleront en terrain complexe, plus particulièrement en zone urbaine. Les forces terrestres doivent être capables de dominer la

situation dans les centres urbains où les forces ennemies tenteront de neutraliser nos avantages technologiques en se mêlant à la population dans l'intention de limiter l'utilité des systèmes d'information fondés sur les capteurs et de se servir de la population comme écrans contre la puissance de feu et ses effets. L'Armée de terre doit former des soldats, des chefs et des unités qui peuvent faire face à ce degré de complexité en combinant les avantages de la guerre réseautique, la présence de soldats sur le terrain et la capacité de séparer les combattants des non-combattants.

Il va sans dire qu'il s'agit-là d'une tâche difficile. L'Armée de terre obtiendra le succès en se conformant à une doctrine qui vise à optimiser l'équilibre entre les effets non létaux et létaux et qui réussit à trouver le juste milieu entre la destruction matérielle et la suppression de

la volonté de combattre de l'ennemi. Toutefois, lorsqu'on n'a pas d'autres choix, il faut appliquer la force létale au moyen d'une puissance de combat ciblée, synchronisée et soutenue. La puissance de combat sera produite par l'intégration des capacités inhérentes aux cinq fonctions de combat, à savoir commander, détecter, agir, protéger et maintenir en puissance. On trouve des éléments de chacune de ces fonctions à chaque niveau, à des degrés divers, allant du soldat individuel à l'effort national. Les fonctions opérationnelles offrent une méthode étendue et souple qui nous permet de déterminer les capacités et la coordination nécessaires à la conduite des opérations. Bien qu'il s'agisse de fonctions individuelles, c'est la nature indivisible de leur intégration qui confère toute sa force à ce modèle.

## COMMANDER

Commander se définit comme l'expression créatrice de la volonté

humaine nécessaire à l'accomplissement d'une mission par le biais de l'exercice du pouvoir, attribué par le gouvernement national et la chaîne de commandement, de diriger, de coordonner et de contrôler les forces militaires. Comme il a été mentionné plus haut, l'Armée de terre continuera de souscrire au commandement de mission comme philosophie de commandement sous-jacent. Le commandement de mission est le pouvoir conféré aux soldats et aux chefs d'utiliser leur initiative, leur volonté et leur expertise professionnelle pour exécuter toutes tâches et d'exercer leurs fonctions de façon indépendante en vue de réaliser l'intention du commandant. C'est une façon de penser qui doit être poursuivie et exercée avec vigueur.

Le personnel, les installations et les processus servent à appuyer l'exercice du commandement. Tous ces éléments sont connus sous l'appellation collective de système de sou-



tien au commandement. Il s'agit d'un système qui remplace les anciens rapports commandant/état-major. En outre, la division traditionnelle entre l'état-major et les transmissions est désormais moins nette en raison des effets de la numérisation.

La possibilité d'exercer des capacités de remontée est de plus en plus pertinente à la fonction de commandement. En effet, en raison de la petite taille des Forces canadiennes, cette possibilité est une façon tout particulièrement efficace et rentable

# Une armée, une équipe, une vision

pour les commandants d'avoir accès à des conseils et à des ressources stratégiques et spécialisées. Notre chaîne de commandement peu étendue nous donne un avantage à cet égard par rapport aux forces de plus grande taille, car elle permet aux commandants de groupement tactique ou de groupe-brigade de recourir à des ressources stratégiques pour orienter leurs décisions tactiques.

## L'état-major

La numérisation se définit comme l'application de la technologie de l'information à la recherche, au traitement et à la diffusion de l'information numérique en vue d'améliorer la connaissance de la situation et l'efficacité opérationnelle. Traditionnellement, il incombait à l'état-major de produire les ordres, alors que le groupe des transmissions était chargé de les diffuser. La technologie de l'information est désormais le principal outil de planification des ordres et de sur-

veillance de leur exécution.

Dans le soutien au commandement, il y a deux secteurs de responsabilités : la gestion de l'information et la gestion des systèmes. Alors que la gestion de l'information englobe les responsabilités traditionnelles de l'état-major, on ne peut plus, dans le modèle de soutien au commandement, faire une distinction nette entre ces responsabilités et le soutien des transmissions. Ces deux composantes doivent générer un potentiel continu et homogène pour que le commandement soit efficace. Le quartier général est la représentation la plus évidente de la capacité de soutien au commandement. En effet, le personnel et les installations qui forment le quartier général fournissent à la fois les composantes de gestion de l'information et de gestion des systèmes.

Au niveau du groupe-brigade, l'Armée de terre continuera d'adopter le concept européen d'état-major de six bureaux : Personnel (G1), Renseignement (G2),

Opérations (G3), Maintien en puissance (G4), Coopération civilo-militaire (G5) et Communications et systèmes d'information (G6). Les bureaux fonctionnent sous la supervision d'un chef d'état-major qui est chargé de traduire l'intention du commandant en action d'état-major et qui oriente les efforts des bureaux dans ce sens. Les éléments principaux du quartier général sont les cellules que comprennent les bureaux d'état-major. Chacune des cellules a ses responsabilités propres, mais la collaboration entre les cellules est la clé du succès. Bien que les bureaux d'état-major soient considérés comme égaux sous la supervision du chef d'état-major, le principe de la primauté des opérations donne de l'influence au bureau G3. C'est le G3 qui s'occupe des opérations de combat du quartier général, tâche exécutée par la cellule des opérations en cours.

En plus des bureaux d'état-major, il y a un certain nombre d'éléments spécialisés qui font le lien entre l'état-major et les unités qui effectuent

les tâches d'appui. Il s'agit du centre de coordination des feux d'appui; du centre de coordination de guerre électronique; du centre de coordination du renseignement, de la surveillance, de l'acquisition d'objectifs et de la reconnaissance; du centre de coordination de l'appui du génie et du centre de coordination de l'espace aérien. Chacun de ces centres fournit une coordination d'état-major aux unités qui exécutent les fonctions d'appui.

La cellule des opérations en cours est chargée de réunir l'image commune de la situation opérationnelle et de mettre à jour la connaissance de la situation qu'a le commandant. Bien que cette cellule appartienne au G3, elle doit être en liaison étroite avec les cellules des opérations des autres bureaux d'état-major. À cet égard, des décisions portant exclusivement sur les opérations prises isolément, c'est-à-dire sans l'apport des bureaux du maintien en puissance, du renseignement et du personnel, ne seront pas accepta-

bles. La cellule des plans est dirigée par le G3 Plans sous la supervision du chef d'état-major et comprend des représentants de tous les autres bureaux et centres de coordination. Le G2 Plans, qui doit participer à l'effort de planification, y joue un rôle important.

La cellule toutes sources (CTS) est une entité spécialisée. En effet, la CTS a pour seul objet de gérer et d'analyser les données et l'information ISTAR du bureau G2. Cœur du système ISTAR, elle analyse et transforme en données de renseignement l'information reçue des



suites de capteurs. Comme il a été mentionné sous la fonction opérationnelle " détecter ", on renforcera en permanence la capacité d'analyse, tant au niveau de la brigade qu'au niveau du groupement tactique, afin de communiquer une connaissance optimale de la situation aux divers commandants.

Au niveau du groupement tactique, les six bureaux sont toujours représentés, mais deux d'entre eux sont fusionnés à des fonctions d'exécution. La fonction de maintien en puissance est planifiée et exécutée par la sous-unité du soutien logistique du combat et la fonction relative au système de communication et d'information (SCI), par le peloton des transmissions. Les autres bureaux, centres et cellules sont représentés dans le groupement tactique, mais comprennent un personnel réduit.

## Le quartier général

Le quartier général est devenu une organisation très complexe. Cette

# Une armée, une équipe, une vision

complexification est due en partie à la numérisation, mais surtout à la nature de plus en plus complexe des opérations. La constante de cette évolution a été le rôle central joué par le commandant. Le quartier général continue d'être essentiellement le moyen par lequel le commandant obtient la connaissance de la situation, émet des ordres et surveille l'exécution de ces ordres.

L'environnement physique des quartiers généraux est crucial pour leur efficacité fonctionnelle. L'Armée de terre est en voie de déterminer les meilleurs moyens de structurer, d'équiper et de doter nos quartiers généraux aux niveaux du groupement tactique et du groupe-brigade. Il sera primordial de déterminer l'équilibre parfait entre, d'une part, notre désir d'optimiser l'acheminement de l'information et le déroulement du travail et, d'autre part, la nécessité d'offrir la mobilité et la protection qui nous permettront de travailler pratiquement dans n'importe quel environnement. Les considérations qui président au

remaniement concernent notamment : le SIC; la mobilité; la protection; l'ergonomie, les relations en milieu de travail. Nos futurs postes de commandement seront conçus de manière à pouvoir soutenir la gamme complète des opérations centrées sur le commandement.

Aux fins d'efficacité et de gains de rendement, la force aura recours à une capacité « de remontée », laquelle sera tout particulièrement utile dans le domaine du renseignement où les compétences linguistiques ou techniques spécialisées peuvent être rares. Grâce à cette capacité de remontée, on pourra faire appel à des ressources normalement employées au Canada. Pour ce faire, la force aura besoin d'une liaison de télécommunication, de forte capacité et fiable, avec le Canada. Elle devra également compter sur les ressources attribuées de la coalition. Afin de pouvoir accéder à ces ressources, le quartier général doit jouir d'une interopérabilité en matière technique et de procédures. Il s'agit là d'un effort continu et d'un

outil crucial.

Toute force canadienne déployée possède deux rapports de commandement, le premier étant la chaîne de commandement opérationnelle par lequel la force est subordonnée à un commandant de coalition qui dirige l'emploi tactique de la force, le second, la chaîne de commandement nationale qui s'échelonne de l'élément de commandement national (ECN) dans le théâtre au chef d'état-major de la Défense (par l'entremise du sous-chef d'état-major de la Défense). Cette dernière a toujours préséance et est tout particulièrement axée sur les règles d'engagement et l'approbation des objectifs. L'élément de commandement national établit également le lien avec les objectifs de niveau national qui revêtent une importance particulière au cours des opérations d'information.

## Communications

Le SCI à l'appui du quartier général doit avoir la même mobilité que le

quartier général. Alors que le SCI relève du sous-chef d'état-major de la Défense, l'Armée de terre dépend entièrement de la connectivité à ce système pour obtenir un rendement maximal de la fonction ISTAR. Les détachements de système de commandement, de contrôle et d'information nationaux, provenant actuellement du Régiment des transmissions interarmées, ne pourront pas être aussi mobiles que prévoit l'être le quartier général de brigade. La connectivité nationale de haut débit sera perdue pendant certaines périodes de temps. Pendant ces périodes, l'Armée de terre utilisera des systèmes multiples et très mobiles à bande passante réduite pour étendre la portée du renseignement des transmissions, du renseignement électronique, de l'imagerie, du renseignement de sources ouvertes et de tout système interarmées ou interarmes essentiel. Dans une formation terrestre, le SCI continuera d'être fondé sur des systèmes existants, sauf lorsque l'augmentation des capacités d'analyse des données ISTAR nécessite des

systèmes à large bande passante. La capacité d'un groupement tactique d'accroître son potentiel d'analyse est directement reliée au personnel disponible pour traiter les données/l'information et à la capacité du SCI de soutien d'acheminer ces dernières. Le projet pilote de soutien au commandement (PPSC) déterminera l'équilibre idéal entre les deux.

Pour que le commandement de mission puisse fonctionner, le système de commandement et de contrôle et son SCI sous-jacent doivent permettre une planification commune de la sous-unité au quartier général de la Défense nationale. Lors des occasions tactiques exigeant une exécution rapide des opérations, une autorité nationale peut être nécessaire pour qu'on puisse agir; par conséquent, les systèmes de commandement et de contrôle de l'Armée de terre et des Forces canadiennes doivent être à la fois homogènes et rapides. En outre, l'ECN doit être tenu au courant des situations au fur et à mesure qu'elles

se présentent, car il pourrait devoir participer à la planification commune.

### État-major de combat

La numérisation mettra à rude épreuve la dotation des postes au quartier général. Traditionnellement, les postes d'état-major et d'officiers de service étaient pourvus par des officiers. Toutefois, les adjudants et les militaires du rang constituent une source inépuisable d'expériences et de connaissances - source à laquelle l'Armée de terre commencera à puiser. La préparation au travail dans cet environnement sera ajoutée à l'instruction et à la formation des militaires du rang. L'instruction d'état-major des officiers, adjudants et sous-officiers employés au sein de l'état-major doit être centrée sur l'instruction d'« état-major de combat » - axée sur la gestion du combat compte tenu des contraintes de temps et de ressources. De même, les commandants doivent compren-



# Une armée, une équipe, une vision

dre en quoi consiste le « commandement au combat » et s'y exercer.

## DÉTECTER

La fonction opérationnelle « détecter », complément indissociable de la fonction « commander », fournit au commandant la connaissance de la situation. Elle a pour objet la cueillette et l'analyse des données de toutes sources utiles au succès de la mission. La capacité de recueillir l'information utile et de la présenter en temps opportun et de façon appropriée a un effet direct sur la mesure dans laquelle le commandant comprend la situation.

Les modifications touchant la fonction « détecter » ont une grande incidence sur la façon dont l'Armée de terre combat. En effet, les progrès technologiques dans les domaines de la reconnaissance et de la surveillance ont modifié de façon importante les opérations de recherche de l'information. Les capacités ISTAR naissantes

joueront un rôle significatif sur le champ de bataille dispersé et non linéaire, notamment au chapitre du renforcement de la liaison entre les capteurs et les tireurs.



De toute évidence, les commandants n'ont pas le temps nécessaire pour regarder tous les vidéos des véhicules aériens sans pilote ou lire tous les comptes rendus de patrouille et de guerre électronique. Il y a tout simplement trop de données et d'information pour qu'une seule personne puisse les absorber sans qu'ils soient d'abord traités. On doit donc fusionner et analyser les données et l'information disponibles

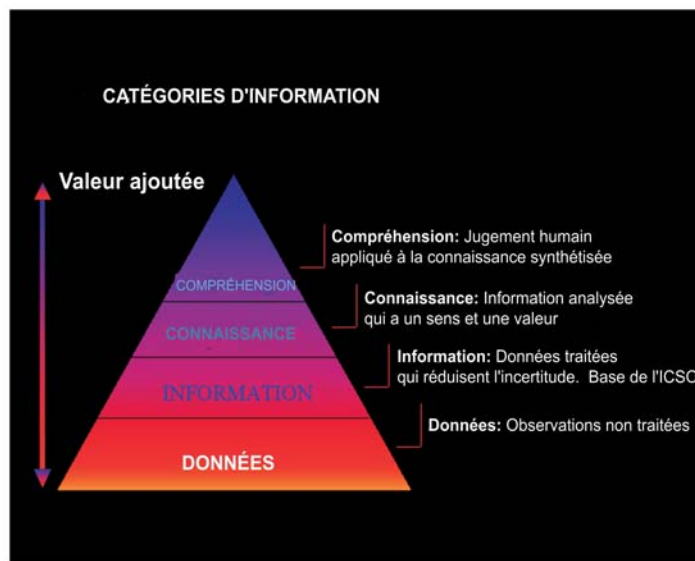
de façon à permettre au commandant de comprendre la situation, puis d'agir en temps opportun et d'une façon décisive.

Pour un rendement maximal de la fonction « détecter », il est essentiel que les données utiles saisies par les capteurs soient acheminées des capteurs à la ou aux cellules d'analyse appropriées le plus rapidement possible. Par exemple, un compte rendu de patrouille peut être utile à plusieurs niveaux de quartier général en même temps, alors qu'une interception de transmissions enregistrée sur un autre continent peut être importante pour le commandement de patrouille. Comme ni le commandant de patrouille, ni le commandant de mission auront le temps de lire ou de regarder les données obtenues de tous les capteurs, les cellules d'état-major de brigade et de groupement tactique doivent être en mesure d'effectuer la fonction d'analyse à un niveau dépassant leurs capacités courantes, le tout dans le but de pro-

duire une base de connaissances à partir de laquelle les commandants peuvent obtenir une compréhension de la situation.

### Des données à la connaissance

Le commandant obtient la compréhension d'une situation par le biais du traitement des données en information, de l'information en connaissance et de la connaissance en compréhension. Les données englobent les observations et les intrants ou transmissions brutes provenant de l'environnement opérationnel. Il s'agit notamment des ordres de combat et des transmissions détectés par des capteurs ou des détecteurs de tout type. L'information correspond à des données traitées qui diminuent l'incertitude. Le traitement comprend le filtrage, la fusion, la mise en forme, l'organisation, le regroupement, la mise en corréla-



tion, la représentation graphique, la traduction, le classement et l'organisation des données de façon à ce qu'elles aient du sens. La connaissance correspond à l'information analysée qui découle du processus cognitif du commandant et de l'état-major, tandis que la compréhension correspond à la connaissance synthétisée, conditionnée par le jugement humain. Le jugement est l'apanage des êtres humains et il est basé sur l'expérience, la formation et l'intuition de chacun. La com-

préhension est un processus qui a lieu dans la tête du commandant; elle ne peut pas y être placée. Alors que la fonction opérationnelle « commander » fait appel à certains besoins d'instruction pour les commandants, la fonction « détecter » est axée sur la façon de présenter la connaissance de sorte que les commandants puissent acquérir une compréhension rapide de la situation.

### ISTAR

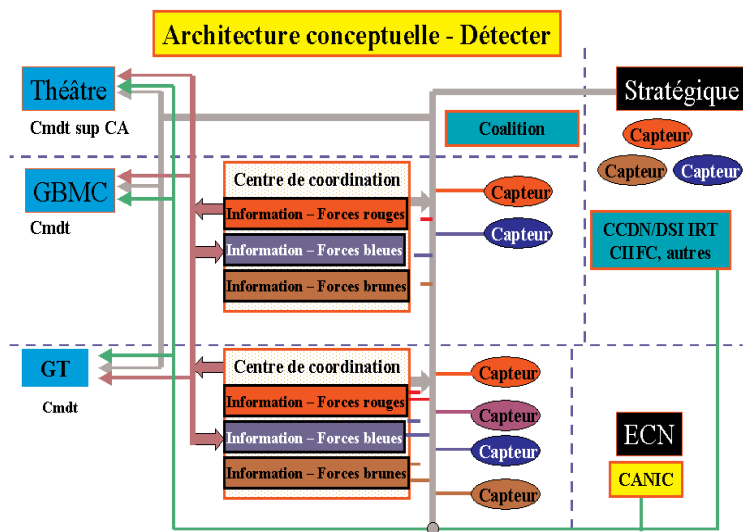
L'ISTAR a pour rôle d'intégrer la fonction de renseignement au complexe de surveillance, acquisition d'objectifs et reconnaissance et à d'autres ressources génératrices d'informations dans le but d'améliorer la connaissance de la situation du commandant, de rationaliser les processus de prise de décision. Ce processus permet au commandant d'agir. L'ISTAR est la capacité qui relie la fonction

# Une armée, une équipe, une vision

« détecter » aux autres fonctions opérationnelles. « Détecter » est le concept; l'ISTAR, l'action. Le progrès, quant à la production de la connaissance à l'intention du commandant, est directement lié à la capacité du SCI de traiter le volume de données/d'information.

Le centre de coordination ISTAR (CC ISTAR) du proche avenir sera chargé de coordonner, de traiter et d'afficher toute l'information rouge et brune ayant trait à l'espace de bataille afin d'envoyer des signaux aux éléments de manœuvre, d'attaque ou autres ressources ISTAR. Normalement, un officier du bureau G3 dirige le CC ISTAR; toutefois, le G2 Opérations pourrait effectuer cette fonction. L'Armée de terre examinera plus en détail cette organisation et ses relations internes et interéléments par le biais du projet pilote sur le soutien au commandement (PPSC). La CTS continuera d'être chapeauté par l'officier des opérations du G2. Aux fins du présent document, la cellule toutes sources (CTS) correspond au « I »

de ISTAR et est considérée comme faisant partie du CC ISTAR en attendant les conclusions du PPSC. Afin d'optimiser sa capacité de produire la connaissance, le CC ISTAR doit avoir accès au plus vaste éventail possible de capteurs. Sur le plan pratique, cet accès signifie qu'un personnel de liaison nombreux devra travailler au CC, alors que d'autres pourront simplement y être reliés par des moyens de communication appropriés. De façon générale, les réseaux de capteurs sous le contrôle direct du groupement tactique ou du groupe-brigade seraient en liaison avec une personne au CC ISTAR, alors que le personnel de liaison hors du CC serait relié au centre. Toutefois, certaines organisations font exception à cette règle, par exemple le Groupe des opérations d'information des Forces canadiennes (GOIFC), qui normalement fournit un détache-



ment reliant le CC ISTAR à des capacités de détection et d'analyse plus étendues.

La première étape pratique de l'établissement d'une capacité ISTAR est la mise en service des CC ISTAR aussi bien au quartier général de brigade qu'à celui du groupement tactique. Le CC ISTAR doit être beaucoup plus qu'une nouvelle appellation des sections du renseignement actuelles. Il faut prendre les dispositions nécessaires pour y intégrer des officiers de liai-

son représentant d'autres capacités militaires, p. ex. des capteurs de navire. Compte tenu des progrès techniques et de la responsabilité du G2 dans le processus global de synchronisation des ressources ISTAR, le G2 de brigade sera élevé au grade de major et le G2 Opérations et plans à celui de capitaine. Dans une autre étape, on rehaussera l'apport au combat du GOIFC. Grâce à la mise en place d'éléments de soutien du renseignement des transmissions (ESRT) dans chacune des brigades, on aura un aperçu concret des capacités de ces éléments.

L'idée d'envoyer des données/de l'information simultanément à plusieurs niveaux de quartiers généraux sera intégrée aux procédures et simplifiera l'acheminement de l'information. Toutefois, cela ne sous-entend pas que toutes les données et toute l'information doivent être acheminées à de multiples destinataires; en effet, certaines données et certains renseignements peuvent être utilisés de différentes façons dans divers quartiers

généraux. Ce processus est conforme avec l'intensification de l'intégration horizontale à l'échelle de la force. Compte tenu des demandes d'informations critiques soumises par le commandant (CCIR) et des besoins prioritaires en renseignement (PIR) qui en découlent, la cellule de gestion de la recherche, de la coordination et des besoins en renseignement (CCIRM) constitue le choix logique pour l'exécution de ce concept.

### Capteurs

Malgré la mise en service d'une technologie de pointe, on ne doit jamais perdre de vue qu'il y a d'autres capacités qui doivent être exploitées. Comme le faisait récemment observer le chef d'état-major de l'Armée de terre, « il y a actuellement 1 200 capteurs en Afghanistan et ils portent tous des bottes de combat ». En matière de capteurs qui peuvent fournir des données pour fin d'analyse,

l'imagination devrait être sans bornes et l'appétit insatiable. En effet, l'Armée de terre n'a pas besoin de posséder un capteur pour y assigner une tâche ou pour en tirer des données/de l'information. Les capteurs peuvent être des ressources internationales, de coalition ou nationales et peuvent être de sources gouvernementales, militaires ou ouvertes. Les commandants et l'état-major doivent connaître les types de données et d'information générés par chacun de ces capteurs. La connaissance des ressources disponibles suscitera les demandes et les tâches de soutien appropriées. Le CC ISTAR s'occu-



# Une armée, une équipe, une vision

pera d'assigner les tâches des ressources de détection et de contrôler leurs activités.

Normalement, les ressources de



détection (capteurs) ne seront pas groupés à des fins tactiques. Par exemple, un escadron chargé de « détecter » ne formera pas une organisation permanente. La décision de grouper ou non les capteurs repose essentiellement sur l'acheminement optimal de l'information. Par acheminement de l'information, on entend la collecte, l'affectation des capteurs et la diffusion du pro-

duit. Voici les points particuliers dont on devrait tenir compte : les capacités de transfert des données/de l'information, la mobilité des ressources de détection, l'unité de commandement, l'étendue du contrôle, les affiliations et l'importance des capteurs par rapport à l'opération.

## AGIR

La fonction opérationnelle « agir » est l'application des effets pour obtenir l'état final désiré. Alors que la fonction « commander » sert à intégrer les fonctions opérationnelles, la fonction « agir » est le moyen par lequel on peut obtenir les résultats souhaités. Les capacités d'action sont multiples et variées. Bon nombre des armes et des systèmes d'armes qui offrent ce potentiel - p. ex., les VBL III, les obusiers et les hélicoptères - demeureront inchangés ou ne seront que légèrement améliorés dans un proche avenir. Ce sont la planification et la coordination de l'emploi de ces sys-

tèmes ainsi que leur emploi qui changent. Une meilleure connaissance de la situation améliorera la précision, l'efficacité et le rendement de la manœuvre et du tir et permettra un emploi précis des obstacles dynamiques et des multiplicateurs de la force de combat. En outre, on pourra concentrer les effets sans concentration de forces, un pas de géant vers la réalisation des opérations fondées sur les effets. L'information améliorera l'effet de surprise tactique, car, grâce à elle, on pourra livrer le combat au moment, à l'endroit et dans les conditions choisies.

La domination de l'espace de bataille est le but visé. On peut obtenir des résultats rapides et décisifs en menant des opérations simultanées et continues à l'échelle de l'espace de bataille. L'espace de bataille rapproché prendra de l'expansion grâce à l'acquisition rapide des forces ennemies. Il sera essentiel de surclasser la puissance de combat ennemie, en utilisant les capacités internes aux unités ou une

combinaison de capacités internes et de coalition, pour conserver la suprématie sur les adversaires potentiels. Il faut donc miser sur la létalité, la mobilité et l'agilité comme caractéristiques fondamentales. Toutefois, il n'est pas nécessaire de masser des forces, mais bien de concentrer leurs effets collectifs.

### Opérations fondées sur les effets

La fonction opérationnelle « agir » consiste à passer d'opérations menées à partir de plates-formes et orientées vers la puissance de feu à des opérations fondées sur les effets (OFE); en clair, une approche centrée sur les effets. Les OFE reposent sur l'application synergique de toute la gamme des capacités d'une nation tant au niveau tactique et opérationnel que stratégique. Un des principaux diktats de ce changement est l'ouverture des procédures de sélection des objectifs actuelles sur une synchronisation plus complexe et plus globale de tous les moyens,

aussi bien létaux que non létaux, qui peuvent produire un effet ou une série d'effets sur le plan physique ou moral. Ces effets englobent les résultats et les faits ou les conséquences physiques et psychologiques qui découlent d'actions déterminées, militaires ou non militaires (p. ex. diplomatiques). Les effets peuvent être directs, indirects, non souhaités et non prévus. Par la synchronisation, qui comprend l'intégration et la coordination séquen-



tielles simultanées à la fois des moyens et des effets, on cherche à éviter les effets non souhaités et non prévus.

La fonction « agir » est tout particulièrement tributaire des fonctions opérationnelles « détecter » et « commander ». En effet, grâce à la fonction « détecter », le commandant obtient une information et une connaissance de la situation suffisamment détaillée pour en arriver à la compréhension de la situation. L'intention du commandant constitue la base à partir de laquelle on peut coordonner tous les moyens afin de produire les effets nécessaires. Toutefois, la « perfection » est bien illusoire en cette matière, car le brouillard et les frictions de la guerre seront toujours présents, et leur influence sera peut-être tout particulièrement importante au niveau tactique.

### Synchronisation

La synchronisation de tous les

# Une armée, une équipe, une vision

moyens disponibles pour produire les effets souhaités constitue un défi et, pour y arriver, il faut comprendre ce que chacun peut faire et comment on peut produire des effets qui agissent à la fois sur les plans physique et moral, tout en évitant les effets non souhaités ou imprévus. Pour ce faire, il faut l'apport non seulement de celui qui contrôle les moyens, mais également de ceux qui traitent les données de renseignement qui conduisent à la décision d'agir. L'analyse doit être synchronisée de sorte que chaque moyen employé pour produire un effet soit soigneusement géré dans but de réaliser l'état final.

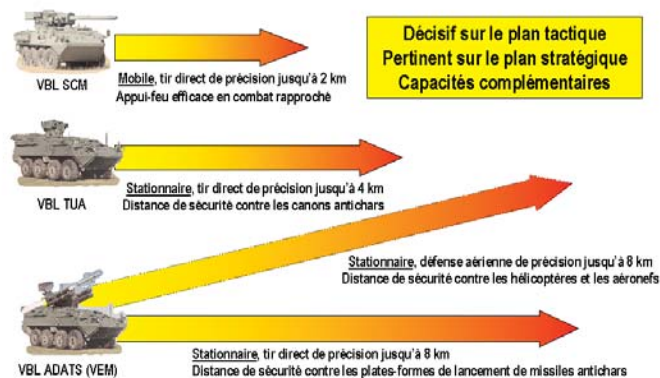
Concrètement, l'adoption des OFE et l'évolution de l'Armée de terre vers une force d'envergure moyenne influenceront de façon importante sur les moyens servant à produire les effets. On pourrait décrire la doctrine actuelle comme une doctrine fondée sur des forces opérant à partir de plate-formes, la victoire étant obtenue par l'attrition et le recours à la concentration et à la puissance de

feu. Une force moyenne doit combattre différemment. Elle doit recourir notamment à la synchronisation et à la précision et être en mesure d'intégrer les effets disponibles de sources internes et externes. Si l'on adoptait la synchronisation des effets - par laquelle on intègre tous les moyens disponibles et on s'assure qu'aucun d'entre eux ne produit un effet isolément -, on franchirait un grand pas.

La tactique, les techniques et les procédures (TTP) changeront. Par exemple, le système de tir direct (STD) intégré, l'artillerie légère et la capacité d'accéder à des moyens « de remontée » des forces interarmées et de coalition remplaceront, dans la plupart des cas, les effets de concentration et de choc des chars et l'artillerie moyenne intégrés. Si l'on estime

qu'on a besoin des chars, on recourra aux ressources de la coalition. Si les ressources de la coalition ne sont pas disponibles, l'Armée de terre choisira soit de ne pas entreprendre la tâche, soit de l'entreprendre en prenant des risques élevés. L'instruction doit englober l'utilisation des ressources qui peuvent provenir d'un partenaire d'une force de coalition. La mise en réseau des systèmes de combat, même jusqu'au niveau du soldat, améliorera le rythme potentiel des opérations

## « Système » de tir direct moyen





grâce à l'augmentation du volume de l'information et à un accès plus rapide à cette information à chaque niveau. L'accent mis initialement sur la plate-forme d'équipement intégré du soldat (PEIS), notamment les postes radio individuels et l'équipement amélioré d'optique de combat et de vision nocturne, a déjà amélioré l'efficacité globale de nos soldats déployés.

Le STD comprendra le canon automoteur (CAM), le VBL TOW sous blindage (VBL TUA) et le véhicule à effets multimitations (VEM). Le STD sera utilisé comme un système de systèmes, synchronisé avec les capacités du VBL III, du génie et de l'artillerie. La capacité évolutive du

VEM d'engager des objectifs bien au-delà de la ligne de visée marque un progrès important en matière de capacités de tir direct en offrant la possibilité d'attaquer l'ennemi avec précision à de grandes distances. Contrairement à l'armée américaine, qui a choisi de grouper en permanence des pelotons de CAM avec des compagnies d'infanterie, le Canada a décidé de centraliser en permanence le groupement de ses ressources de tir direct et de les placer sous le commandement du commandant de la force. L'emploi et le regroupement de ces ressources au cours des opérations seront adaptés au type de mission envisagé.

Pour que cette façon de faire offre le plus d'avantages possible, il faut qu'à tous les niveaux on puisse synchroniser les effets. Pour ce faire, les sous-unités emploieront un officier/sous-officier de synchronisation des effets (OSE) qui aidera le commandant de sous-unité à synchroniser les moyens disponibles pour produire des effets sur place.

## Structure de la force

L'Armée de terre déploie actuellement deux principaux types de forces complémentaires : la force moyenne et la force légère. Compte tenu des menaces actuelles et prévisibles, il est nécessaire que les forces légères deviennent plus spécialisées, ce qui, en retour, améliorera la capacité de l'Armée de terre de fournir des forces articulées selon la tâche dans chaque domaine. Il faut cependant établir une distinction entre les forces moyennes et les





# Une armée, une équipe, une vision

forces légères. Ces deux types de forces auront chacune un rôle distinct à jouer, mais il y aura certains chevauchements entre les deux rôles. On ne s'attendra pas que les forces légères effectuent des opérations mécanisées et, inversement, que les forces moyennes s'entraînent à effectuer ou effectuent des tâches spécialisées normalement réservées aux forces légères - par exemple, les opérations dans la jungle, les opérations aéromobiles ou aéroportées. Cette distinction sera mise à profit lors de l'articulation des forces en vue de l'exécution de tâches déterminées, car on disposera d'un potentiel beaucoup plus vaste de capacités. Une force strictement légère doit recevoir des capacités ressortissant à chacune des fonctions opérationnelles équivalentes à celles d'une force mécanisée, mais « allégées » pour qu'elle puisse répondre aux exigences de mobilité.

L'aviation apporte au combat terrestre la puissance de feu, la surveillance, la mobilité et le maintien en puissance. L'Armée de terre doit être en mesure d'employer toutes les ressources de l'aviation d'une force de coalition moderne; toutefois, la capacité d'appuyer des opérations est directement reliée aux capacités des aéronefs. Par conséquent, en ce qui concerne l'aviation canadienne, il faut tenir compte de ces capacités dans les tâches assignées.

On envisage d'attribuer les rôles suivants à l'aviation canadienne : reconnaissance et surveillance, coordination de la puissance de feu, commandement et liaison, réapprovisionnement, évacuation sanitaire et soutien aux opérations nationales. On peut également recourir à l'aviation canadienne pour apprendre aux militaires de l'Armée de terre comment utiliser les hélicoptères en appui d'un éventail de missions de combat, p. ex., missions aéromobiles, d'insertion et d'extraction, de contrôle et d'observation aériens avancés. L'Armée de terre estime

qu'il est essentiel de développer les capacités de reconnaissance et de surveillance de l'aviation canadienne - conjointement avec les initiatives globales des FC en matière de développement des capteurs. En terrain complexe, comme l'utilisation des capteurs soulève une difficulté particulière, il y aurait lieu d'optimiser les ressources de l'aviation dans le domaine de la détection. Les autres capacités devraient être développées dans l'optique de la doctrine et de l'instruction et intégrées aux exercices de l'Armée de terre. À titre de membre de l'équipe de l'Armée de terre, l'aviation doit continuer de renforcer ses liens avec l'Armée au chapitre de l'instruction et de la disponibilité opérationnelle.

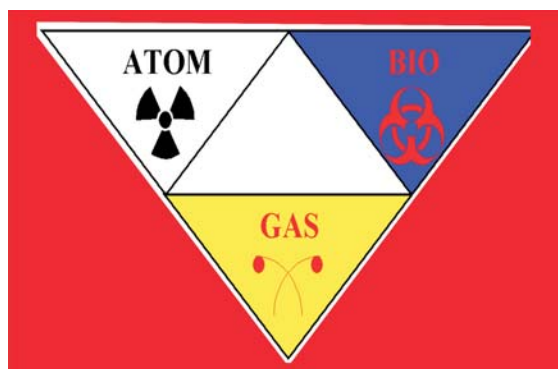
## PROTÉGER

La protection de la force demeure un concept fondamental, et ce, malgré la suprématie militaire globale anticipée de toute force de coalition à laquelle pourrait participer le Canada. Nos soldats doivent pou-

voir survivre, aussi bien au plan physique que moral, dans tout environnement ou dans toute situation. Conséquemment, « protéger » est une fonction opérationnelle intégrée et multidimensionnelle qui sert à prévenir toute action qui pourrait nuire à la surviabilité ou à la liberté d'action des forces amies, aussi bien aux plans physique et moral que dans le cyberspace. Ce dernier plan englobe les aspects physiques et cognitifs reliés au regroupement et au traitement de l'information aux fins de connaissance de la situation, et la confiance générale envers ce système. Bref, la fonction « protéger » est un catalyseur opérationnel, assurant la surviabilité de la force de manière qu'elle puisse réussir sa mission.

Outre les impératifs opérationnels de la fonction « protéger », il y a des raisons morales et politiques tout aussi impératives de mettre au point des capacités de protection efficaces. Sur le plan purement moral, la valeur de la vie humaine exige

## Une menace constante



que les armées modernes prennent toutes les mesures disponibles pour éviter ou mitiger les conséquences des menaces prévisibles. En général, les sociétés démocratiques occidentales ont un seuil de tolérance relativement bas en ce qui a trait aux morts et blessés ou aux dommages collatéraux. Les effets stratégiques néfastes et potentiellement importants que le fait de mal « protéger » nos soldats peut susciter, et ce, même dans les activités tactiques les plus limitées, soulèvent de nouvelles préoccupations en matière de protection. On doit établir un équilibre entre cette protection et les besoins en matière de

fonctionnalité, de disponibilité opérationnelle et de défense contre les terroristes. Une surprotection efficace de la force n'est pas nécessairement une garantie de « victoire au combat » - des petites erreurs tactiques peuvent entraîner la défaite.

### La menace

L'attaque asymétrique est la menace la plus probable. L'omniprésence de la menace d'attaques, tout spécialement dans l'espace de bataille non linéaire et non contigu, jointe à l'incapacité de bien différencier les combattants des non-combattants, crée un environnement dangereux. L'utilisation de grenades propulsées par fusée, de mines terrestres, de mortiers, de roquettes et d'engins explosifs improvisés sophistiqués, tout particulièrement en terrain complexe, en plus des attaques contre des lignes de communication ou des ressources de soutien logistique du combat vulnérables, constituent de

# Une armée, une équipe, une vision

réelles menaces. L'utilisation possible d'armes thermobariques, chimiques ou biologiques aggrave le problème. Le domaine des opérations d'information en rapide évolution et les nouvelles vulnérabilités cybernétiques ou reliées au commandement/à la connaissance ajoutent une nouvelle dimension à la situation. Finalement, le « territoire national » est devenu une cible de plus en plus vulnérable. La possibilité d'une attaque terroriste à l'arme chimique, biologique, radiologique ou nucléaire en territoire national n'a jamais été aussi grande.

## L'approche

Les forces sont équipées pour protéger les centres de gravité, préserver la force et conserver la liberté d'action. On maîtrisera les principes de protection par couches, de modularité, d'échelonnage, d'intégration et d'autonomie au plus bas niveau tactique possible afin de protéger le soldat, la plate-forme, l'organisation et toutes les ressources vitales, tant militaires que civiles. Bien que

toutes les opérations dans tout le spectre d'intensité des conflits doivent être prises en compte, l'Armée de terre met avant tout l'accent sur la force déployée participant à des opérations aussi bien nationales qu'internationales. Néanmoins, certaines facettes de la fonction « protéger » dépassent ces limites et vont aussi loin en arrière que les familles des militaires déployés. La couverture médiatique accrue et l'utilisation des moyens de communication personnels ont grandement amélioré la connaissance et la sensibilisation des soldats et de leurs familles concernant les événements qui se produisent chez eux et à l'étranger.

## Planification

La fonction « protéger » a des assises doctrinales et est intégrée aux processus de planification et d'appréciation des opérations. La gestion des risques (non leur évitement) est un principe fondamental. La fonction « protéger » repose sur



la connaissance de la situation et sur la capacité de produire des effets souhaités, par le biais de la fonction « agir », à des distances rapprochées ou éloignées, la meilleure défense étant une bonne offensive. La planification essentielle de la fonction « protéger » englobe la déception et la gestion des signatures, tant électroniques que non électroniques, et prévoit des moyens actifs, passifs et de surviabilité physique.

Au cours du cycle de planification type de la fonction « protéger », on

commence par déterminer les actions et les circonstances hostiles qui pourraient menacer la force avant une opération, puis on prend les mesures appropriées en équipant et en formant le personnel. On utilise ensuite les ressources ISTAR pour une détection rapide des menaces connues et émergentes et pour établir la surveillance des ressources ennemies clés. Puis, au niveau de la fonction « agir », on prend des mesures pour éviter que les menaces connues ne viennent à maturité ou pour en diminuer les conséquences, le cas échéant, en adoptant des mesures de protection adéquates comme la dispersion ou l'interdiction. Finalement, si les menaces ne peuvent être évitées, il faut essayer les attaques de manière à en mitiger les effets.

### Protection physique

Les mesures de protection sont nombreuses et variées. Elles englobent des éléments comme les uniformes, les mesures préventives

médicales, les blindages de véhicule, la robotique, l'identification ami/enne-mi et l'identification de combat. Quoique chacun de ces éléments ait un rôle à jouer dans la protection de la force, il y a des entités et des concepts qui justifient une attention spéciale en raison de l'importance qu'ils ont par rapport à la fonction « protéger » :

**Génie de combat.** À l'appui de la fonction « protéger », le génie de combat continuera de fournir des capacités de contremobilité, de surviabilité (en mettant davantage l'accent sur les techniques de sécurité) et un soutien général aux forces déployées. L'exposition accrue aux mines et aux munitions non explosées, jointe aux besoins particuliers dans des régions inhospitalières, imposera un fardeau de plus en plus lourd au génie de combat. Pour être efficace et capable de fournir un soutien intégré et adapté, le génie de combat doit posséder un équipement offrant une mobilité et une protection ainsi que des possibilités de communications et de



numérisation équivalentes à celles de la force appuyée.

**Artillerie antiaérienne.** La défense antiaérienne basée au sol (GBAD) de l'Armée de terre sera grandement modifiée. La possibilité d'obtenir la maîtrise de l'air est considérée comme une certitude. Dans le pire des scénarios, des aéronefs à voilure fixe ou tournante individuels et des véhicules aériens sans pilote tactiques peuvent constituer un danger limité pour les soldats au sol. L'attaque à l'aide de missiles pouvant être armés d'un cône de

# Une armée, une équipe, une vision

charge chimique et lancés contre des organisations ou des infrastructures relativement fixes est plus probable. Par conséquent, la GBAD sera modifiée. Il y aura le véhicule à effets multimission (VEM) comme plate-forme GBAD principale; mais, il sera utilisé seulement à cette fin dans un rôle secondaire, son premier rôle étant le tir direct contre des objectifs terrestres. La capacité de mettre en place un centre de coordination de l'appui aérien (CCAA) demeure incontournable, car, grâce à ce centre, on pourra exploiter la connaissance de la situation offerte par un réseau intégré de défense aérienne de coalition et maîtriser l'espace aérien. La réalisation du modèle de mise sur pied d'une force qui nous permettra de doter en équipages et en commandants professionnels les plates-formes VEM dans leur double rôle et l'obtention de l'expertise nécessaire à la mise sur pied d'un CCAA opérationnel seront très bientôt considérées une priorité d'instruction et d'organisation.

**Police militaire.** La police militaire

(PM) doit trouver un juste équilibre entre des tâches en campagne traditionnelles répondant aux nouvelles réalités de protection de la force et le maintien d'une entité de police professionnelle capable d'administrer et d'appliquer le droit militaire. Toutefois, la nature de l'espace de bataille non contigu et de plus en plus urbanisé accentue les difficultés associées au maintien d'un niveau de sécurité de base contre divers éléments, allant de personnes ou de groupes hostiles ou criminels à de non-combattants cherchant simplement nourriture et protection. La PM doit demeurer capable à la fois de donner des conseils sur des mesures de sécurité à tous les membres de l'Armée de terre et de mettre en place la force nécessaire à l'application de ces mesures. Les tâches traditionnelles de la PM telles que le contrôle de la circulation et la prise en charge des installations de rassemblement des détenus demeureront inchangées; toutefois, la façon dont elles seront exécutées et le contexte dans lequel elles seront effectuées changeront cer-

## Conséquences



tainement. La PM passera à une structure modulaire et, ainsi, sera plus apte à appuyer toute force déployée.

**DNBC.** Il faut réévaluer les capacités de défense nucléaire, biologique et chimique à la lumière de l'espace de bataille moderne. La DNBC est avant tout une capacité interarmées exercée de façon interdépendante entre tous les éléments de la force déployée. L'Armée de terre contin-

uera à compter sur l'expertise et les capacités disponibles à l'échelle des FC.

### Maintien du moral : le plan moral

Un leadership efficace est l'élément essentiel au maintien du moral des troupes. Nos soldats doivent avoir confiance en eux, en leurs chefs et en leur équipement. Ils doivent être convaincus que leur instruction, leurs compétences et leurs capacités sont de calibre international et qu'ils sont des militaires estimés d'une institution respectée et efficace. De plus, ils doivent avoir le sentiment que leurs concitoyens canadiens et leur gouvernement les appuient totalement. Finalement, ils doivent être convaincus qu'eux et leurs familles sont bien protégés et qu'on répond à leurs besoins. Cette valorisation du soldat s'obtient grâce à de bons chefs fidèles au code d'éthique militaire qui se préoccupent d'abord du bien-être de leurs soldats et qui sont toujours d'une très grande intégrité.

### Le royaume de la cybernétique

L'« ère de l'information » dans laquelle nous vivons ajoute une nouvelle dimension aux capacités et à la vulnérabilité. On a employé le terme « cybernétique » pour saisir l'essence de la fonction « protéger » par rapport à la connaissance. La notion englobe l'aspect physique du matériel et des logiciels, le spectre électromagnétique et les aspects cognitifs du processus, de la procédure, de l'instruction et des limites humaines. Le domaine de la cybernétique couvre deux plans : physique et moral. De plus en plus, face à la dépendance par rapport aux réseaux de communication, la protection dans le domaine cybernétique sera primordiale. Nos réseaux et la connaissance qu'ils procurent doivent être robustes et fiables.

### MAINTENIR EN PUISSANCE

« Maintenir en puissance » est une fonction opérationnelle dont le rôle

catalyseur consiste à fournir à l'Armée de terre ses moyens de soutien. Manœuvrer dans l'espace de bataille non linéaire et non contigu présente des défis importants, notamment au chapitre de la protection de la force. Le terrain complexe, tout particulièrement les zones urbaines, rend la situation encore plus complexe. En raison de la rareté des lignes de communications (L de C) et de l'absence de « zone arrière », chaque soldat doit être apte à combattre, et les véhicules de soutien doivent être armés et blindés. Le temps, les efforts et les ressources qui doivent être consacrés à l'autoprotection seront considérables. Malgré tout, il est fort probable qu'il y ait des pertes importantes. Les récentes expériences acquises au cours des conflits de par le monde donnent une bonne idée des difficultés que présente la conduite d'opérations de maintien en puissance lorsque des secteurs apparemment « sûrs » se transforment rapidement en lieux de massacre. Les soldats responsables

# Une armée, une équipe, une vision

du soutien logistique du combat (SLC) doivent posséder les armes, les capteurs, l'équipement de communication et les compétences de combat requis pour assurer leur sécurité et protéger leurs ressources. Il faut mettre tout spécialement l'accent sur les drills d'embuscade de convoi, la capacité de demander un tir d'appui et la conduite d'opérations offensives. Bref, les unités de SLC doivent apprendre à réagir comme les unités de combat et s'entraîner comme elles. Bien que ce ne soit pas la meilleure façon d'employer les ressources de combat, l'affectation d'éléments de combat en renfort des ressources de SLC internes, aussi bien sédentaires que mobiles, peut devenir une pratique de plus en plus courante.

## Distribution du matériel

Le système de gestion et de distribution du matériel (SGDM) de l'Armée de terre demeurera en grande partie un système d'approvisionnement sur demande. Il faut

donc conserver des stocks importants de matériel à tous les échelons afin qu'il y ait des réserves tampons en cas d'interruption de la distribution et qu'on ait le temps de traiter les demandes. On vise à établir un système de distribution plus souple appuyé d'une information qui donnera en temps réel un aperçu des ressources dans tout le système, y compris leur utilisation au combat. Grâce à ce type de système, on pourra acheminer automatiquement à l'avant le matériel de maintien en puissance, y compris les charges en configuration de combat, de façon proactive et précise. Il est prévu que les progrès souhaités dans ce sens seront proportionnels aux améliorations apportées aux systèmes de gestion et de diffusion de l'information sur le maintien en puissance. Le système d'information de commandement et de contrôle de la Force terrestre

améliore de façon substantielle la connaissance de la situation, connaissance susceptible d'avoir une incidence sur la planification et l'exécution des opérations de maintien en puissance. Les FC font des progrès sur le plan de la visibilité des ressources, quoique ces progrès n'auront pas d'effets directs sur le maintien en puissance tactique dans un proche avenir.

À part de très petites quantités de matériel acheminées par avions, le matériel continuera d'être distribué



en grande partie par voie terrestre. Avec la mise en service du véhicule logistique moyen (VLM), l'Armée de terre utilisera plus de conteneurs normalisés, de conteneurs partiels et de systèmes de chargement palettisé. Le recours aux charges en configuration de combat augmentera proportionnellement aux améliorations dans le domaine de la connaissance de la situation du SLC. C'est la menace qui déterminera à quelle distance à l'avant et à quel niveau les conteneurs ou les conteneurs partiels pourront être livrés. Toutefois, malgré les progrès techniques, les VLM et les véhicules utilitaires, légers et lourds, en service demeurent non blindés et vulnérables. Pour compenser en partie ces lacunes, on ajoutera aux véhicules des postes de commande des armes. Parallèlement, bien qu'elle ait des capacités limitées, l'Armée de terre continuera de compter sur l'aviation pour fournir un soutien ponctuel aux unités manœuvrant en profondeur dans des secteurs de conflit. On continuera d'explorer les techniques de livrai-

son par air.

Dans l'avenir immédiat, l'accumulation de stocks et la linéarité seront maintenues. Toutefois, l'Armée de terre n'utilisera plus le cycle normal de 24 heures. Des concepts novateurs, p. ex. l'autosuffisance pour la mission et le réapprovisionnement cyclique, seront approfondis et élaborés en doctrine. Bien que les autorités en matière de matériel, de services et de coordination seront toujours organisées suivant une structure échelonnée, le stock qui sera gardé à chaque échelon dépendra de la situation. Dans certains cas, on pourrait garder dans tout échelon des stocks beaucoup plus élevés qu'on ne le fait habituellement. À l'inverse, on doit pouvoir diminuer la taille des charges et les rendre portables en vue des opérations de combat rapproché menées par des soldats débarqués en milieu urbain.

Dans la perspective organisationnelle, le maintien en puissance



repose sur un continuum d'activités qui s'étendent aux niveaux stratégique, opérationnel et tactique. Pour le déploiement de brigade, le bataillon des services de brigade fournit un maintien en puissance tactique au groupe-brigade et s'arrime aux ressources de soutien nationales et de coalition par l'entremise du bataillon de soutien mobile avancé, unité issue de l'Armée de terre, mais employée comme élément déployé avancé de l'élément de soutien national. L'emploi accru de forces opéra-



# Une armée, une équipe, une vision

tionnelles de la taille d'unités, tout spécialement celles qui combattent au sein d'une brigade de coalition, créera un modèle différent d'organisation du soutien dans le théâtre. Un groupe de soutien avancé (GSA) articulé selon la tâche apportera des ressources formées et entraînées qui fourniront le soutien de niveau tactique au groupement tactique afin de lui procurer le degré d'autosuffisance voulue compte tenu des paramètres de la mission et de l'environnement opérationnel. Le GSA fournira le soutien au groupement tactique de la même manière qu'un bataillon des services appuie un groupe-brigade et assurera la liaison avec les ressources de l'élément de soutien national et de la coalition. Il faudra donner de l'instruction dans le domaine de l'interopérabilité du SLC à des militaires de grades de plus en plus bas. Les rapports de commandement du GSA seront adaptés à la mission. Entre autres options, le GSA peut être placé sous commandement opérationnel du commandant du groupe de soutien interarmées, du commandant du

groupement tactique ou de l'organisation de soutien direct de la coalition. Si nécessaire, les échelons du soutien peuvent être coimplantés ou combinés sous le commandement d'un seul commandant. Cette façon de faire peut comprendre des ressources et des capacités d'unité, de formation et nationales.

## Maintenance

Grâce à une mise en œuvre efficace du Système d'information - Soutien et acquisition du matériel (SISAM), l'Armée de terre possédera un système d'information de gestion de maintenance moderne qui permettra au commandant d'avoir une connaissance grandement améliorée de l'état de fonctionnement et de la disponibilité de l'équipement ainsi que des ressources de réparation du matériel, y compris les pièces de rechange. Le commandant se servira de cette information comme une mesure de la capacité de combat et comme outil d'assignation des tâches aux troupes. Ce système amélior-



era l'information sur la réparation et la récupération. Toutefois, ni le programme de VBL III, ni celui du CAM ne prévoient des versions de ces véhicules adaptées au soutien. Cette absence est comblée par la reconfiguration d'un certain nombre de VBL II et peut l'être encore plus par la modification du VBL III ou par l'utilisation des véhicules d'appui tactique (VAT) chenillés convertis en matériel mobile de réparation et de récupération. Le concept de la réparation avancée demeure le pivot de la réparation et de la récupération; toutefois, l'application de ce concept est rendue très difficile

notamment dans un espace de bataille étendu.

### Soutien en matière de service de santé

Le Groupe médical des Forces canadiennes continuera de fournir les ressources médicales aux forces déployées. Les soins de santé s'amélioreront graduellement, et ce, grâce principalement à l'amélioration des soins en zone avancée et à une évacuation efficace des blessés découlant d'une meilleure connaissance de la situation. L'espace de bataille et le combat en terrain complexe ont conduit les services de santé à passer de structures fixes à une organisation beaucoup plus souple fondée sur l'attribution des ressources selon les besoins et sur la prestation de niveaux de soins complexes le plus à l'avant possible et de façon plus dispersée. Le déplacement des rares ressources vers l'avant ne va pas sans risques. La sécurité dans l'environnement opérationnel contemporain suscite des

préoccupations grandissantes, car la convention de Genève offre peu de protection dans de nombreuses régions du monde. Les ressources et les installations d'évacuation sanitaire peuvent nécessiter l'emploi d'escortes armées et la mise en place de forces de sécurité plus importantes. L'ambulance Bison actuelle offre un minimum de protection, mais il est néanmoins risqué de compter uniquement sur des ressources terrestres. On préconise de plus en plus le recours à des ressources d'évacuation sanitaire



aérienne qui évolueraient en zone très avancée.

### Résumé

Les cinq fonctions opérationnelles sont en mutation. Dans la fonction « commander », l'acquisition, le traitement et l'utilisation de l'information évoluent et offrent une connaissance de la situation grandement améliorée. Le soutien au commandement est en voie de remplacer les anciens rapports de commandement, d'état-major et des transmissions. Toutefois, dans cette ère de changements, l'Armée de terre continuera de favoriser le commandement de mission. Les changements relatifs à la fonction « détecter » sont tout aussi importants. La capacité de plus en plus grande de regrouper et d'évaluer l'apport de chaque soldat et de chaque système produit des effets importants. La quantité de données et de renseignements auxquels peut avoir accès un commandant est écrasante. Par conséquent, la capaci-

# Une armée, une équipe, une vision

ité de traiter et d'utiliser l'information demeure un défi permanent. L'établissement de ressources ISTAR rapporte déjà des dividendes importantes qui continueront de progresser. Notre Armée de terre est de plus en plus reconnue pour l'exploitation de l'information - caractéristique qui transformera notre façon de combattre.

À l'instar des autres fonctions opérationnelles, la fonction « agir » s'adapte aux manœuvres dans un espace de bataille en constante évolution et face à une menace tout aussi changeante. La décision de mettre l'accent sur des ressources d'envergure moyenne entraîne nécessairement un changement dans la conduite des opérations. L'éventail des tâches qui peuvent être exécutées évolue. Nombre de tâches doivent désormais être exécutées différemment et, dans certains cas, exigeront un effort coordonné des ressources internes aux unités et de coalition. L'information et la connaissance, jointes à la rapidité, à l'agilité et à la précision

du tir et de la manœuvre, caractériseront ces méthodes d'exécution des tâches. Les opérations fondées sur les effets font appel à toutes les ressources, aussi bien létales que non létales. On fondera les engagements futurs sur l'élaboration de la situation en contact ou hors contact avec l'ennemi et sur l'utilisation du tir à distance de sécurité, de la manœuvre habile et de l'assaut tactique de façon à causer des effets décisifs simultanés en de multiples endroits. La connaissance de la situation limitera la nécessité de la marche à l'ennemi et diminuera la fréquence des combats de rencontre, sans, toutefois, les éliminer. Les tirs de longue portée bien ciblés produits par les ressources internes et interarmées/interarmes contribueront à disloquer, perturber et détruire l'ennemi et permettront aux forces amies de prendre par des manœuvres rapides et agiles des



positions avantageuses. Toutefois, la capacité de mener des opérations de combat rapproché - de façon à achever, si nécessaire, la destruction de l'ennemi - restera une nécessité incontournable.

La fonction « protéger » est essentielle pour constituer et préserver la puissance de combat. Compte tenu des menaces asymétriques, aucune technologie massive ou force écrasante n'éliminera complètement le besoin absolu de recourir à la protection de la force. De même, le

développement de la fonction « maintenir en puissance » — l'autre fonction jouant un rôle catalyseur - doit progresser au même rythme que celui des autres fonctions. La résolution de certaines questions comme l'amélioration des capacités de combat des échelons de soutien est simplement une question de volonté et peut être effectuée par l'instruction/entraînement et la redistribution ou l'acquisition d'armes. La vulnérabilité de la flotte

non blindée peut être réduite par l'armement et le blindage des véhicules. D'autres questions sont cependant beaucoup plus difficiles à résoudre, p. ex., obtenir une visibilité complète des ressources dans un système de maintien en puissance fondé sur la distribution du matériel afin d'acheminer les ressources à l'endroit et au moment voulus.



## PARTIE IV - ATTEINTE DU CARACTÈRE DÉCISIF TACTIQUE

### Généralités

Les Canadiens s'attendent que leur Armée de terre soit efficace. Dans le pire des cas, ils espèrent fortement qu'elle sera tout à fait prête à combattre et à remporter la victoire, tout en employant efficacement la force militaire pour défendre les intérêts de la nation.

Notre Armée a un dossier enviable. Toutefois, pour demeurer efficace, elle doit être transformée. Il va de soi que la transformation de l'Armée de terre est un processus évolutif, à telle enseigne que les systèmes actuels ainsi que d'autres plates-formes et ressources qui seront bientôt mises en service ne disparaîtront pas à court terme. Le nœud du problème consiste à intégrer ces plates-formes et systèmes dans nos méthodes de combat afin

d'optimiser la contribution globale de l'Armée de terre à un élément terrestre d'une équipe interarmées et interarmes. C'est par cette synergie qu'on obtiendra le caractère décisif tactique.

Nous devons poursuivre notre passage d'une Armée de terre centrée sur la concentration des troupes et la puissance de feu à une force fondée sur les effets. Au niveau national, nos forces moyennes et légères possèdent l'effectif, les ressources de commandement et de contrôle, la mobilité et les suites de communication et de surveillance de pointe nécessaires pour entreprendre des missions allant de secours en cas de catastrophe à des opérations de sécurité. Dans un contexte expéditionnaire, ces mêmes forces agiles, souples et transportables rapidement apporteront une contribution valable à nos alliés. Les forces légères rehaussées en vue de mener des



opérations en terrain complexe et particulières, p. ex., des opérations aéroportées, aéromobiles, amphibies et d'appui à des opérations spéciales, renforceront toute force opérationnelle nationale ou de coalition en fournissant un vaste éventail de ressources générales et spéciales.

Nos forces moyennes fondées sur les VBL sont mobiles et létales. Capables de mener des opérations de paix et humanitaires dans tout environnement, elles sont également très bien adaptées à l'exécution de tâches choisies au combat, aussi bien en terrain découvert qu'en terrain urbain. Les forces de manœuvre qui allient la portée et la précision des plates-formes de tir direct et indirect comme le VBL III, le CAM, le TUA et le VEM peuvent exécuter de nombreuses tâches de manœuvre, d'attaque ou d'exploitation en autonomie ou au sein d'une force de coalition.

### Guerre réseaucentrique

La clé de notre succès sera le commandement et le contrôle. De plus en plus, notre Armée de terre sera numérisée, et ce, au plus bas niveaux possibles. L'interconnectivité, obtenue par le biais de quartiers généraux reliés à des réseaux de capteurs, à des plates-formes de surveillance, de reconnaissance et d'attaque, aux unités et aux soldats individuels, permettra aux commandants et aux états-majors à tous les niveaux et échelons d'obtenir une « image commune de la situation opérationnelle » qui sera de plus en plus en temps réel. L'accès des commandants à un réseau d'information qui leur permettra de partager au moment voulu l'information et les données de diverses sources et à un réseau reliant tous les capteurs et toutes les armes de la forces interagées, augmentera de façon exponentielle le rendement, tout en réduisant le délai entre les données reçues des capteurs et le choix des

effets. Tout cela aura pour résultat une meilleure visibilité et une meilleure compréhension de l'espace de bataille et de la capacité d'agir dans celle-ci.

Pour renforcer cette capacité grandissante, nous continuerons de mettre l'accent sur le commandement de mission. Les quartiers généraux faciliteront le commandement de mission en fournissant aux commandants subalternes les instructions, les directives, l'information, les ressources dont ils ont besoin. En un mot, les commandants supérieurs fourniront la « matière », et les commandants subalternes auront la liberté d'exercer leur initiative avec discipline et jugement quant à la façon d'utiliser cette « matière ». Partout, les commandants et leurs quartiers généraux à tous les niveaux seront chargés de créer et de maintenir un climat de confiance, de compréhension mutuelle et d'acceptation des risques.

# Une armée, une équipe, une vision

## Opérations fondées sur les effets

Comme nos capacités et ressources augmenteront avec le temps, il sera de plus en plus nécessaire de modifier nos méthodes de combat. Nous commencerons par adopter les opérations fondées sur les effets (OFE). Ce changement ne sera pas aussi radical qu'il peut le sembler à première vue. En effet, les OFE sont un prolongement naturel de notre abandon de l'approche attritionnelle axée sur l'attaque d'objectifs physiques. C'est une stratégie qui ne repose pas nécessairement sur la force physique pour obtenir un résultat souhaité ou produire un effet donné sur l'ennemi. Dans les OFE, on met l'accent sur les actions et leur influence sur le comportement (p. ex. « stimulus et réaction » et non « objectifs et destruction »). Il s'agit plus précisément de briser la volonté de l'ennemi et de neutraliser sa capacité de faire la guerre.

soit moralement incapable d'atteindre un objectif. Pour ce faire, on produira un éventail complet d'effets, aussi bien non létaux que létaux. Les moyens utilisés vont des opérations d'information et psychologiques à la coopération civilo-militaire (COCIM) et d'opérations spéciales à des attaques et manœuvres plus conventionnelles. En résumé, l'utilisation ciblée des ressources nationales, que ce soit de façon autonome ou dans le cadre d'une coalition, produira une cascade d'effets systémiques aux niveaux tactique, opérationnel et stratégique.



## Opérations interarmées et interdépendantes

Comme il a été mentionné en maints endroits dans la présente publication, l'Armée de terre n'est qu'un joueur dans un espace de bataille multidimensionnel complexe. C'est la puissance générée par la combinaison de la puissance de feu de précision, du renseignement, de la surveillance, de la reconnaissance et de la manœuvre interarmées qui assure le succès final des opérations. L'Armée de terre apportera à temps et de façon soutenue et décisive la puissance de combat terrestre à une force de coalition. Toutefois, cette capacité n'atteint sa pleine maturité que lorsqu'elle est combinée à la puissance aérospatiale et maritime. Ensemble, la force opérationnelle interarmées atteint un potentiel qui dépasse la somme de ses parties.

## Disponibilité opérationnelle

Bien que ce concept ait trait à la façon dont nous combattons, il y a une corrélation directe entre l'emploi de la force et la mise sur pied de la force. Compte tenu de la nature inextricable de ce lien, il est utile de mentionner quelques-unes des questions les plus pointues qui influent directement sur la disponibilité opérationnelle. Par exemple, dans l'emploi de la force, il n'y a pas de distinction entre la Force Régulière et la Force de réserve, alors que la nature même du service dans l'une ou l'autre de ces forces est un élément important dans la mise sur pied d'une force. L'intégration de sous-unités formées de la Force de réserve exige que le cadre de l'instruction et des opérations de l'Armée de terre soit étendu à cette composante, et cette intégration a des répercussions sur l'état de



préparation individuel et collectif. Une autre question qui est souvent mal comprise est la structure de la force d'instruction et de garnison qui, souvent, est basée sur la soi-disant « règle de trois ». Cette structure offre la profondeur suffisante pour qu'on puisse donner une grande partie de l'instruction et maintenir en puissance des unités lorsqu'elles ne se préparent pas à une mission donnée. Toutefois, comme il est exposé dans le présent document, des groupes de forces seront mises sur pied en fonction des besoins relatifs aux missions et non d'un modèle

préétabli. Cette façon de faire donne plus de souplesse, tout en accordant une place très importante à la capacité de mettre sur pied des sous-unités homogènes. Finalement, l'Armée de terre se dirige vers une gestion de l'ensemble de la flotte. Ce changement améliorera l'état de préparation de l'ensemble de la flotte, mais, en contrepartie, une méthode asymétrique d'attribution de l'équipement aura des effets importants sur la vie dans les unités.

## Puissance centrale de l'Armée de terre

Il ne fait pas de doute que les progrès technologiques amélioreront le potentiel de l'Armée de terre à court terme et que cette amélioration sera encore plus grande dans le futur. Les innovations dans les domaines du soutien au commandement, de la gestion de l'information, de la fusion et du traitement des données,



# Une armée, une équipe, une vision

des systèmes de surveillance, des liaisons entre les capteurs et les tireurs, de la nanotechnologie, de la robotique et des plates-formes de combat amélioreront considérablement la performance militaire. Néanmoins, le combat sera toujours fondé sur des actions humaines. C'est pourquoi il y aura toujours une zone grise créée par le brouillard et les frictions de la guerre et il faudra toujours miser sur le soldat en place sur le terrain qui, avec sa raison, sa compassion et son humanité sera l'ultime solution au chaos. Fidèles à notre histoire et à nos traditions, les soldats canadiens demeureront la puissance centrale de l'Armée de terre. Il est indéniable qu'ils seront la clé du succès ou la cause de l'échec - les protagonistes à qui les Canadiens accordent leur confiance et leur appui.

# PARTIE V - CONCLUSION

## La voie de l'avenir

La transformation englobe toutes les facettes de l'Armée de terre, allant de la mise sur pied de la force à l'emploi de la force. Le document intitulé, *Engagés, vers l'avant - La stratégie de l'Armée de terre*, précise les qualités et les caractéristiques nécessaires à l'Armée de terre pour être stratégiquement pertinente et obtenir des résultats décisifs sur le plan tactique - elle doit notamment être fondée sur la connaissance, centrée sur le commandement et axée sur le soldat. La voie de l'avenir est parsemée de grands changements dans de nombreux domaines : l'instruction, la formation, la doctrine, la technologie et l'équipement, sans oublier notre façon de penser. La façon dont notre Armée de terre combat est fonction de tous ces éléments et plus. Au cœur de ces changements, l'Armée de terre continuera de miser sur la guerre de manœuvre et le commandement de mission comme piliers de stabilité sur

lesquels de nouveaux concepts pourront être explorés, développés et adaptés à notre Armée. La guerre réseautique et les opérations fondées sur les effets sont des notions relativement nouvelles qui compléteront notre approche actuelle; toutefois, ils n'élimineront jamais le brouillard et les frictions de la guerre et la nécessité du combat rapproché. Ces nouvelles notions apportent cependant une façon de penser et une méthodologie visant à faire le meilleur usage possible de toute l'information et de toutes les capacités disponibles - entreprise utile en toutes circonstances. Le passage à une méthode de synchronisation fondée sur les effets au niveau du groupement tactique et de la brigade est un premier pas important vers la mise en œuvre de ces notions.

En même temps que nous explorerons de nouveaux concepts, nous apporterons un certain nombre de changements très tangibles couvrant les cinq fonctions opérationnelles, changements qui iront de

### Évolution du déroulement des opérations militaires



# Une armée, une équipe, une vision

l'élaboration du soutien au commandement et du potentiel ISTAR à l'acquisition de CAM et au perfectionnement des capacités de l'infanterie légère, en passant par la mise sur pied d'un système de tir direct fondé sur le VBL III, le CAM, le TUA et le VEM. De plus, la numérisation est un catalyseur important et un indicateur très visible de nos innovations. La mise sur pied du Centre canadien d'entraînement aux manœuvres à la fin de 2005 constituera un autre pas essentiel. Ce centre confèrera à l'Armée de terre la capacité d'entraîner tous les éléments dans les cinq fonctions opérationnelles, ce qui assurera une synchronisation cohérente des capacités selon une norme commune. Qui plus est, il permettra à l'Armée de terre de vérifier et d'appliquer de nouveaux concepts.

Il est clair que la transformation d'une organisation efficace n'est pas facile et ne se fera pas en une nuit. C'est un processus continu qui doit être adopté et poursuivi avec imagination et vigueur. De nouveaux

concepts et de nouvelles solutions seront examinés et exploités. La présente publication offre un cadre de travail et constitue un « axe de progression » important. D'ici la fin de 2005, les concepts mentionnés dans la présente publication seront mis à l'essai, puis validés quelque temps plus tard durant les essais en campagne au CCEM (Centre canadien d'entraînement aux manœuvres). Une fois validés, ils seront incorporés à notre doctrine, y compris les tactique, techniques et procédures, ce qui modifiera notre façon d'exécuter des opérations et la matière enseignée durant l'instruction et dans nos établissements d'études.

Les Canadiens s'attendent que leur armée soit efficace. En dernier ressort, l'Armée de terre doit être prête à combattre et à remporter la vic-

toire. Sa raison d'être n'est-elle pas, en effet, de jouer un rôle décisif sur le plan tactique au cours des opérations terrestres? Notre Armée de terre a un dossier enviable dont nous pouvons être fiers - nous avons connu le succès. Toutefois, pour demeurer efficaces, nous devons nous orienter vers la transformation. Finalement, nous ne devons jamais perdre de vue que l'arme la plus valable et la plus puissante de l'Armée de terre a toujours été et restera toujours – le soldat.



# BIBLIOGRAPHIE

Canada, Ministère de la Défense nationale, Commandement de la Force terrestre, *Engagés, vers l'avant – La stratégie de l'Armée de terre*, Ottawa, mai 2002.

Canada, Ministère de la Défense nationale, B-GL-300-000/FP-000, *L'Armée de terre du Canada : Nous protégeons nos foyers et nos droits*, Ottawa, 1998.

Canada, Ministère de la Défense nationale, B-GL-300-001/FP-001, *Conduite des opérations terrestres – Doctrine du niveau opérationnel de l'Armée de terre canadienne*, Ottawa, 1998.

Canada, Ministère de la Défense nationale, B-GL-300-002/FP-001, *Doctrine tactique de la Force terrestre*, Ottawa, 1997.

Canada, Ministère de la Défense nationale, B-GL-300-003/FP-001, *Le commandement*, troisième version provisoire, avril 2003.

Canada, Ministère de la Défense nationale, Rapport 01/01 du DCSOT, *Les capacités futures de l'Armée de terre*, Kingston, janvier 2001.

Canada, Ministère de la Défense nationale, Rapport 99-2 du DCSOT, *L'environnement de sécurité de l'avenir*, Kingston, août 1999.

Canada, Ministère de la Défense nationale, *DCSOT Concepts sur les capacités futures de l'Armée de terre*, Kingston, juin 2003.

Krulak, Charles C., " La guerre à trois volets ", *Vital Speeches of the Day*, 12/15/97, volume 64, numéro 5.

United States, Department of Defense, United States Army, *A White Paper - Concepts for the Objective Force* (sans date).



Une armée, une équipe, une vision